

DOSSIER
MARCHÉ MONDIAL

VIANDE BOVINE

Année 2022
Perspectives 2023
N° 541 - Juin 2023

Économie de l'élevage



Les Amériques en force

- UNION EUROPÉENNE À 27 - Baisse de production, reprise des imports
- MÉDITERRANÉE - Plus de vif, moins de viande
- AMÉRIQUE DU SUD - L'export reste la priorité
- AMÉRIQUE DU NORD - La sécheresse alimente la hausse de la production
- ASIE - L'Asie a toujours bon appétit
- OCÉANIE - Recul des viandes bovines océaniques sur le marché mondial

LES DOSSIERS ÉCONOMIE DE L'ÉLEVAGE

sont une publication mensuelle du Département Économie de l'Institut de l'Élevage. Ils traitent de l'analyse des marchés du lait et des viandes, de l'évolution des structures et des résultats des exploitations d'élevage, de perspectives démographiques, territoriales ou de filières... en France, en UE ou dans les principaux pays concurrents ou partenaires.

Une attention toute particulière a été accordée à la cohérence des volumes d'échanges publiés par les douanes, repris dans ce document après conversion en tonnes équivalent carcasse. Toutefois, pour un même flux d'un pays *a* à un pays *b*, les chiffres d'export du pays *a* peuvent être légèrement différents des chiffres d'import du pays *b*. Les chiffres des douanes peuvent en effet inclure des erreurs, issues d'une classification erronée des produits ou d'envois de marchandises inscrits dans les statistiques mais non finalisés, et donc non répertoriés par les services compétents des pays importateurs. Dans ce document, toutes les données sur les volumes d'échange ont été converties en tonnes équivalent carcasse de la façon suivante : coefficient 1 pour la viande avec os ; coefficient 1,3 pour la viande sans os qu'elle soit réfrigérée, congelée ou transformée.

RÉDACTEUR en chef :
Boris DUFLOT

RÉDACTEURS :
Département Économie de l'Élevage de l'Institut de l'Élevage : Ilona BLANQUET, Maximin BONNET, Baptiste BUCZINSKI, Cassandre MATRAS, Caroline MONNIOT, Christèle PINEAU, Gérard YOU.

Ce dossier Économie de l'Élevage a bénéficié du financement du Ministère de l'Agriculture (CasDar) et de la Confédération Nationale de l'élevage.

FINANCEURS :
Ministère de l'Agriculture, Confédération Nationale de l'Élevage.

Les Amériques en force

Le cheptel mondial de bovin et buffles augmente lentement sur le long terme. Il progresse dans les pays émergents qui ont de plus en plus de bouches à nourrir (la Chine ou l'Inde) et dans ceux qui y voient un atout pour leur balance commerciale et où des géants de l'abattage ou du commerce en vif sont implantés (Brésil, Mexique, Colombie). Il progresse également grâce au soutien des pouvoirs publics dans les pays développés d'Asie qui souhaitent réduire leur déficit (Japon et Corée). Dans les grands pays producteurs historiques (USA, Canada, Australie), le cheptel oscille au gré des cycles de capitalisation-décapitalisation, qui sont de plus en plus liés aux épisodes de sécheresse et de moins en moins aux cycles de prix comme c'était le cas dans le passé. Finalement, l'Europe est la seule zone du monde qui voit son cheptel diminuer sur le long terme.

En 2022, la production mondiale de viande bovine a enregistré une hausse de près de 2% /2021. Les USA, le Canada, le Mexique, le Brésil, la Chine et l'Inde ont accru significativement leur production. Seules l'Australie, occupée à recapitaliser après plusieurs années de sécheresse, et l'Union européenne ont vu leur production baisser.

Les Amériques étaient plus que jamais présentes sur le marché mondial du bœuf en 2022. Le Brésil a accru ses exportations de 550 000 téc, après une petite baisse en 2021. Le gouvernement argentin a lâché un peu la bride sur ses restrictions à l'export, ce qui a permis au pays d'expédier 100 000 téc de plus. Le Mexique et les USA ont exporté chacun 50 000 téc supplémentaires et l'Inde 40 000 téc de plus. Les échanges mondiaux de viande bovine ont ainsi progressé de +5% /2021. Les pays d'Asie, en premier lieu la Chine, ont été de très loin les premiers destinataires de ces viandes. La zone Méditerranée a réduit ses importations de viande, profitant du retour des disponibilités en bovins vivants colombiens et brésiliens.

Partout dans le monde, les producteurs ont été confrontés à une flambée de leurs charges, liée au redémarrage de l'économie mondiale après la pandémie de covid-19 ainsi qu'aux conséquences de la guerre en Ukraine. Cette flambée a été répercutée, plus ou moins selon les pays, dans les prix à la production, grâce à une demande qui n'a globalement pas faibli. La hausse des prix mondiaux a toutefois réduit le disponible consommable dans les pays exportateurs d'Amérique latine, en dopant les exportations vers l'Asie.

Début 2023, le soufflet est retombé et le marché mondial semble moins tendu. La production est annoncée en hausse au Brésil, au Mexique, en Australie, et dans la plupart des pays d'Asie. Les USA seront en retrait, de même que le Canada et l'Union européenne.

SOMMAIRE

- 1/** **DONNÉES REPÈRES**
Évolution de la production et des échanges, comparaison des prix mondiaux et des coûts de production
- 6/** **UNION EUROPÉENNE À 27**
Baisse de production, reprise des imports
- 10/** **MÉDITERRANÉE**
Plus de vif, moins de viande
- 16/** **AMÉRIQUE DU SUD**
L'export reste la priorité
- 20/** **AMÉRIQUE DU NORD**
La sécheresse alimente la hausse de la production
- 24/** **ASIE DU SUD ET DE L'EST**
L'Asie a toujours bon appétit
- 30/** **OCÉANIE**
Recul des viandes bovines océaniques sur le marché mondial

1

DONNÉES REPÈRES

EXPORTATIONS DE VIANDE BOVINE*

Milliers de têtes	2010	2019	2020	2021	2022	2022/2021
Brésil	1 550	2 150	2 380	2 170	2 720	+25%
États-Unis	960	1 260	1 240	1 430	1 480	+3%
Inde	640	1 430	1 230	1 340	1 380	+3%
Australie	1 300	1 700	1 460	1 310	1 170	-11%
Argentine	260	780	830	710	810	+14%
Nouvelle-Zélande	480	600	610	660	620	-6%
UE à 27	580	650	660	630	600	-5%
Uruguay	320	410	400	550	490	-11%
Canada	470	500	490	570	560	-2%
Paraguay	260	320	490	410	440	+7%

IMPORTATIONS DE VIANDE BOVINE*

Milliers de têtes	2010	2019	2020	2021	2022	2022/2021
Chine + Hong-Kong	200	2 570	3 130	3 290	3 540	+8%
États-Unis	980	1 310	1 440	1 430	1 470	+3%
Japon	660	810	790	770	740	-4%
Corée du Sud	310	530	530	570	570	=
Égypte	280	340	310	430	350	-19%
Chili	190	310	310	390	330	-15%
UE à 27	400	410	330	300	380	+27%
Indonésie	120	260	220	260	280	+8%
Malaisie	140	190	200	210	270	+29%
Vietnam	180	650	230	230	250	+9%

EXPORTATIONS DE BOVINS VIVANTS (HORS REPRODUCTEURS)

Milliers de têtes	2010	2019	2020	2021	2022	2022/2021
Mexique	1 260	1 320	1 440	1 130	870	-23%
UE à 27	380	790	770	760	770	+1%
Australie	730	1 250	1 010	720	460	-36%
Canada	1 060	720	670	650	760	+17%
États-Unis	90	310	320	510	420	-18%
Colombie	20	0	80	160	330	+106%
Uruguay	380	130	110	120	50	-58%
Brésil	650	550	330	60	190	+217%

IMPORTATIONS DE BOVINS VIVANTS (HORS REPRODUCTEURS)

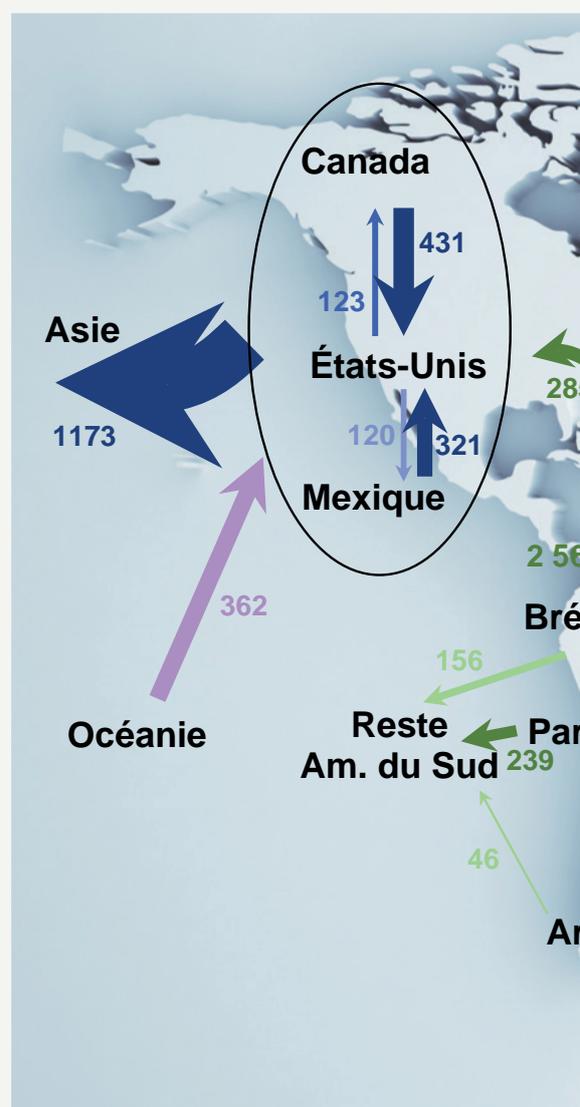
Milliers de têtes	2010	2019	2020	2021	2022	2022/2021
États-Unis	2 280	2 040	2 110	1 780	1 630	-8%
Indonésie	450	680	460	430	330	-23%
Canada	40	270	270	390	310	-21%
Afrique du Sud	**	310	290	350	350	=
Égypte	150	260	310	350	390	+11%
Israël	110	240	240	280	290	+4%
Vietnam	20	340	320	250	150	-40%
Turquie	280	670	380	240	90	-63%

* Coefficient carcasse utilisé pour les viandes désossées et les préparations de viande = 1,3

** Donnée non disponible

Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après diverses sources (Trade Map, USDA, NZ Statistics, Eurostat...)

LES PRINCIPAUX FLUX* DE VIANDES BOVINES EN 2022 (Y COMPRIS L...)



- Flux de viande sud-américain
- Flux de viande sud-américain
- Flux de viande nord-américain
- Flux de viande nord-américain
- Flux de viande européenne
- Flux de viande européenne

Source : GEB - Institut de l'Élevage selon diverses sources

PRINCIPAUX CHEPTELS BOVINS DANS LE MONDE

Millions de têtes	2010	2019	2020	2021	2022	2022/2021
Inde*	301,9	302,7	303,2	305,5	306,7	=
Brésil*	185,4	187,3	190,0	193,2	193,8	=
Chine	98,2	91,4	95,6	95,6	98,2	+3%
États-Unis	94,1	94,8	93,8	92,1	89,3	-3%
UE à 27	79,9	77,8	77,2	76,6	75,7	-1%
Pakistan*	63,7	87,8	90,8	93,9	**	-
Éthiopie	53,4	65,4	70,3	65,7	**	-
Argentine	48,9	54,5	53,5	53,4	54,2	+2%
Mexique	32,6	35,2	35,7	36,0	36,6	+2%
Australie	26,6	24,7	24,6	26,1	27,6	+6%

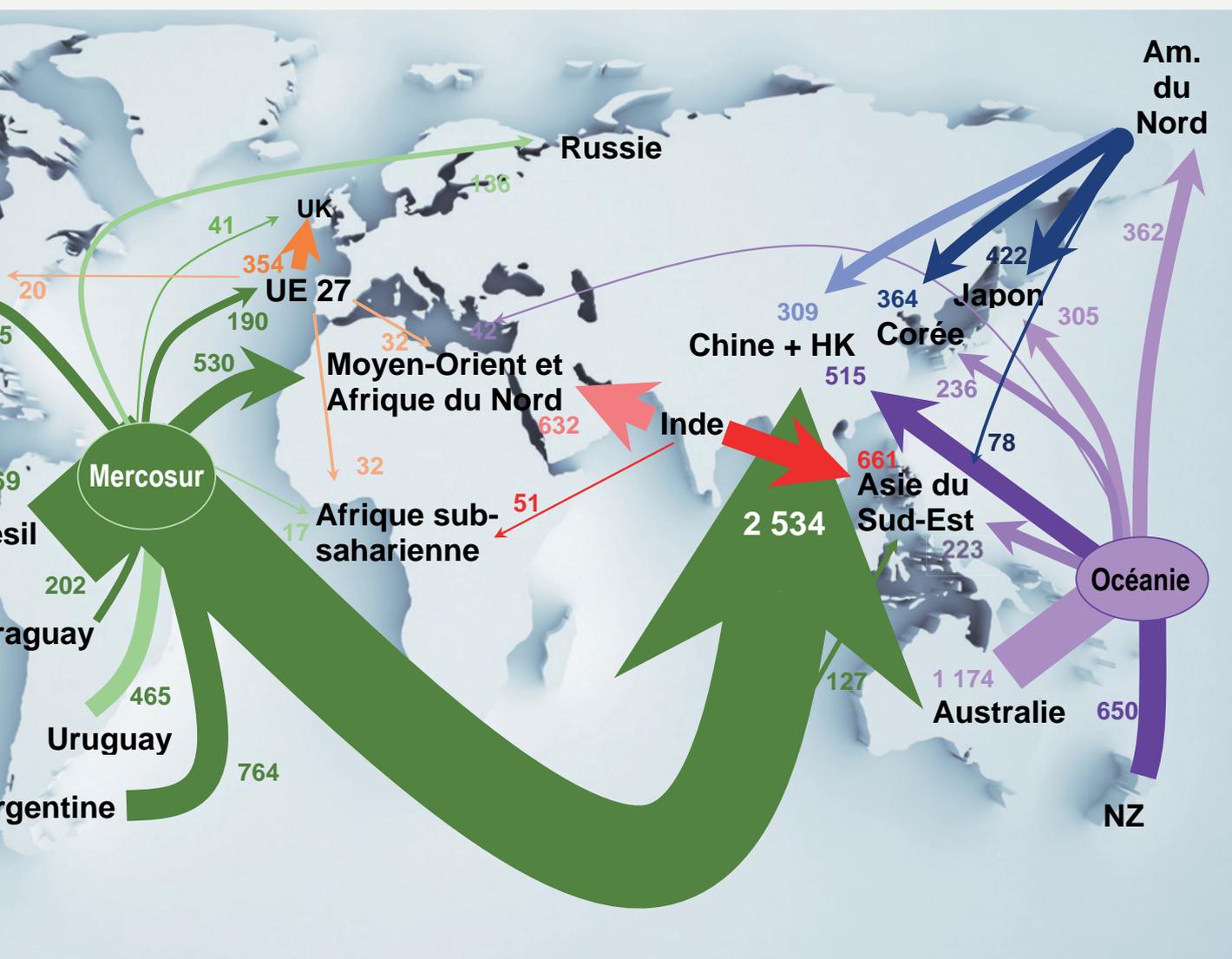
* Dont buffles
 ** Donnée non disponible
 Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après diverses sources (USDA, CONAB, Eurostat, FAOSTAT, SENASA et Meat & Livestock Australia)

PRINCIPALES PRODUCTIONS* DE VIANDE BOVINE DANS LE MONDE

Millions de têtes	2010	2019	2020	2021	2022	2022/2021
États-Unis	12,0	12,4	12,4	12,7	12,9	+2%
Brésil	8,8	9,1	9,1	8,6	8,8	+2%
Chine	6,3	6,7	6,7	7,0	7,2	+3%
UE à 27	7,0	6,9	6,8	6,8	6,6	-2%
Inde	3,1	4,3	3,8	4,2	4,4	+4%
Argentine	2,6	3,1	3,2	3,0	3,0	=
Mexique	1,7	2,0	2,1	2,1	2,2	+2%
Australie	2,1	2,4	2,1	1,9	1,9	-1%
Canada	1,3	1,3	1,3	1,4	1,4	+1%
Russie	1,5	1,4	1,4	1,4	1,3	-4%

* production nette = abattages
 Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après diverses sources (USDA, CONAB, IBGE, Eurostat, ABS, SIAP, ROSSTAT, Bureau des statistiques chinois, Ministerio de producción y trabajo Argentina)

LES PRÉPARATIONS - 1000 TÈC



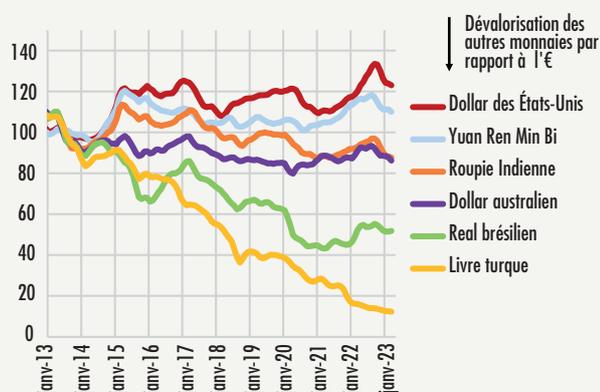
viande en hausse /2021
 viande en baisse /2021
 viande en hausse /2021
 viande en baisse/2021
 viande en hausse /2021
 viande en baisse /2021

- Flux de viande océanique en hausse /2021
- Flux de viande océanique en baisse /2021
- Flux de viande indienne en hausse /2021
- Flux de viande indienne en baisse /2021

* Seuls les flux > 20 000 ttec sont représentés.

PRIX MONDIAUX 2022

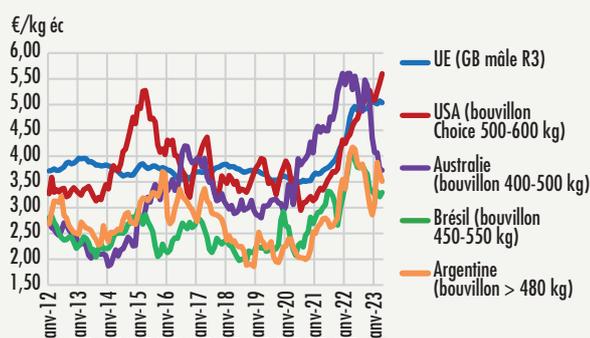
ÉVOLUTION DES PRINCIPALES MONNAIES PAR RAPPORT À L'EURO (BASE 100 EN 2013)



Source : GEB - Institut de l'Élevage, d'après Banque centrale européenne

La crise énergétique en Europe due à l'invasion russe de l'Ukraine a entamé la confiance en l'euro en début d'année. En fin d'année, la bonne résilience de l'économie européenne a permis à l'euro de remonter. Le dollar américain a ainsi dépassé la parité en juillet pour la première fois depuis vingt ans et a gagné +15% entre janvier et octobre, avant de perdre 7% en fin d'année. Sur l'année, il s'est apprécié de +7%. Le real brésilien et le dollar australien se sont également appréciés de +13% et +1% sur l'année. À l'inverse, le yuan a baissé de -3% et la roupie de -4%. La livre turque a poursuivi sa dégringolade et a perdu 40% /2021, signe d'une surchauffe de l'économie turque.

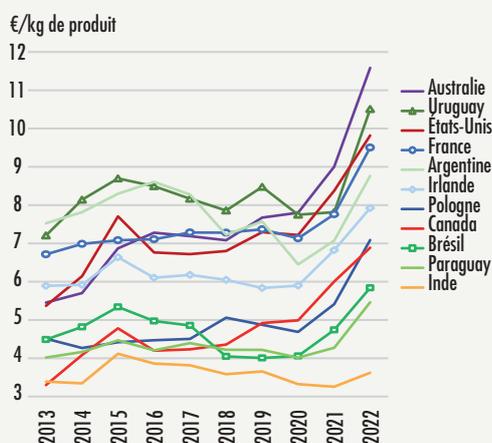
PRIX DES BOVINS MÂLES FINIS À LA PRODUCTION



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Ministère de l'Agriculture argentin, CEPEA, USDA, MLA et Commission Européenne

La reprise post-covid dynamique, les tensions sur la logistique et la hausse des coûts de production ont entraîné à la hausse les prix à la production des bovins. En Amérique du Sud, les prix ont augmenté en début d'année avant de nettement redescendre une fois le choc passé. En Argentine, ils ont perdu 15% après avoir gagné 24% au premier trimestre. Au Brésil, les prix ont reculé de -3% entre janvier et décembre en suivant le même schéma. Les pays occidentaux ont connu une hausse plus forte des prix des animaux: +20% entre janvier et décembre aux États-Unis, +19% dans l'Union européenne. En Australie, les prix étaient en forte hausse en moyenne annuelle, mais ils ont perdu -19% entre janvier et décembre en lien avec la reprise de la production en fin d'année après de nombreux mois de recapitalisation.

PRIX DE LA VIANDE BOVINE RÉFRIGÉRÉE DÉSOSSÉE EXPORTÉE PAR LES PRINCIPAUX FOURNISSEURS

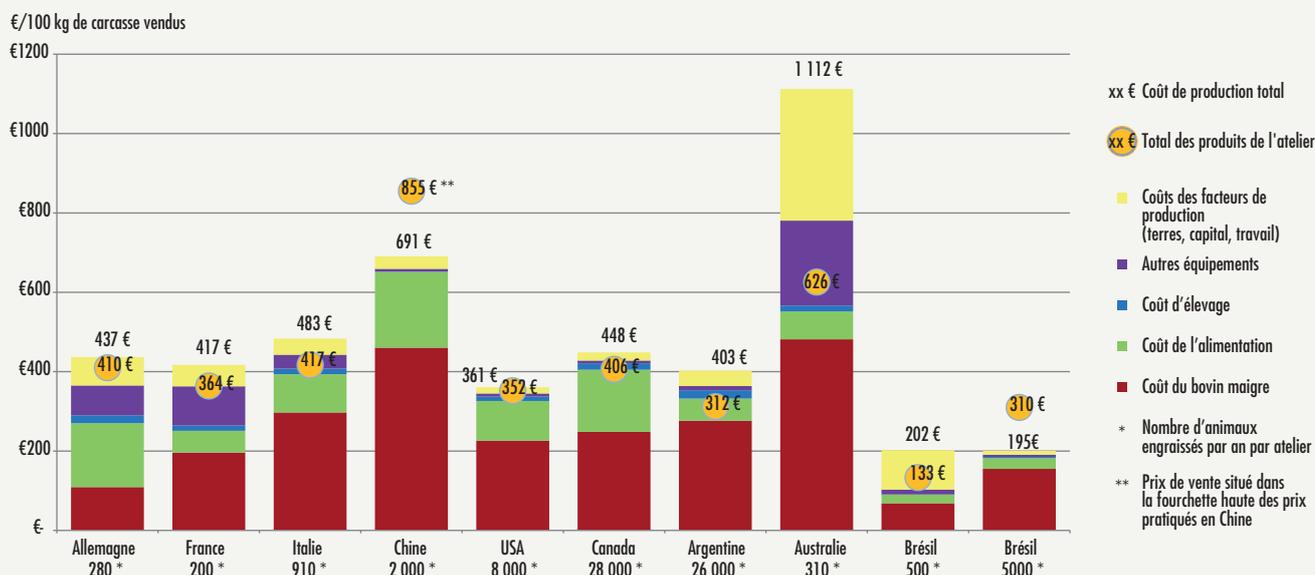


Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Trade Map

Bien qu'elle ne représente qu'un tiers des volumes de viande bovine échangés sur le marché mondial, la viande réfrigérée constitue un bon indicateur du positionnement des produits des différents pays exportateurs. La demande en viande est restée ferme au niveau mondial et a tiré les prix dans les principaux pays producteurs. Faute d'offre du fait de la recapitalisation, la viande australienne a augmenté de +29% et s'échangeait en moyenne à 11,6 €/kg. L'Uruguay (10,5 €/kg) et les États-Unis (9,8 €/kg) confirment leur positionnement haut de gamme. La France reste l'origine la plus chère de l'UE (9,5 €/kg). La viande indienne reste de loin la moins chère à 3,6 €/kg, l'écart se creusant avec l'origine brésilienne qui a gagné +23% en un an.

COÛTS DE PRODUCTION - CONJONCTURE 2021

COMPARAISON MONDIALE DES COÛTS DE PRODUCTION DANS DIFFÉRENTS CAS-TYPES D'ATELIER D'ENGRASSEMENT - CONJONCTURE 2021



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Agribenchmark

Seuls les systèmes *feedlot* brésilien et chinois demeuraient rentables en 2021. Le système plein air intégral australien voit son coût de production s'envoler à plus de 11 €/kg carcasse. Dans les autres pays, l'ensemble des charges n'était pas couvert par les produits, bien que ces derniers aient fortement augmenté.

Alors que la rentabilité était au rendez-vous en 2020 pour le système *feedlot* étasunien, il lui a manqué 0,09 €/kg carcasse pour retrouver cet équilibre en 2021, en raison de la hausse du prix de l'aliment.

Le système *feedlot* canadien a subi pleinement la forte hausse des intrants avec un doublement de cette charge par rapport à 2020 et a perdu en compétitivité. Son coût de production se situait en 2021 au niveau des systèmes européens autour des 4,50 €/kg carcasse, bien au-dessus du prix de vente qui a progressé de +26% par rapport à 2021 à 4,04 €/kg carcasse.

L'augmentation des prix des intrants et du maigre n'a pas épargné les systèmes européens. La hausse du coût de production entre 2020 et 2021 est de +19% pour le système allemand et de +13%

pour le système italien. L'évolution des prix de vente, pourtant à 2 chiffres, (respectivement +22% et +13%) n'a pas suffi à compenser la hausse des coûts : il a manqué 0,70 €/kg carcasse au système allemand et 0,57 €/kg au système italien pour être rentables.

Le système français s'est montré plus résilient, avec des hausses plus mesurées (+7% pour les charges, +6% pour les ventes par rapport à 2020), mais il lui a manqué tout de même 0,29 €/kg carcasse pour équilibrer les charges et produits.

Le *feedlot* argentin voit son coût de production se rapprocher des systèmes européens en raison de la forte hausse du prix d'achat des bovins (+36% /2020) et du reste des intrants. L'augmentation du prix de vente (+37%) n'a pas suffi à atteindre l'équilibre, il manquait 0,70 €/kg carcasse.

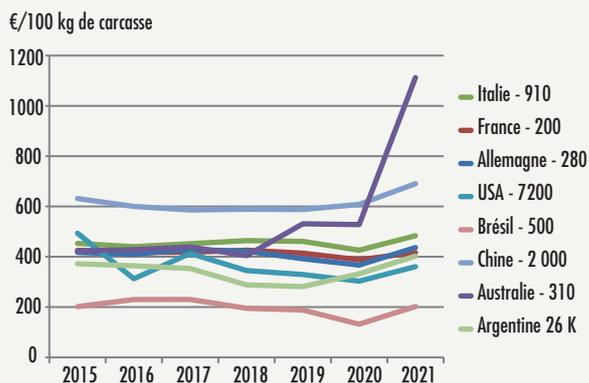
Le système australien, victime de sécheresses de plus en plus extrêmes et répétées, a vu sa productivité chuter de moitié et, tout comme les autres pays, a subi les hausses des intrants et prix du maigre : le coût de production s'est envolé au-delà des 11,10 €/kgc pour atteindre un niveau record. Le doublement du prix de vente (+3,19 €/kg/2020) atténue tout de même la baisse de rentabilité : 4,87 €/kg supplémentaires auraient été nécessaires pour que l'ensemble des charges soient couvertes par le produit !

Le système extensif brésilien est parvenu à contenir ses charges de production mais a subi un triplement de la charge du foncier, ce qui se traduit par une perte de rentabilité par rapport à 2020. Il manquait 0,69 €/kg carcasse pour atteindre l'équilibre.

La singularité du *feedlot* chinois persiste : le prix de la viande bovine continue de progresser dans un contexte de très forte demande en produits carnés et ce malgré la baisse de prix de la viande porcine. L'ensemble des charges de production étaient donc couvertes ce qui a permis d'assurer une marge de plus de 1,64 €/kg de carcasse, du jamais atteint !

Le second système à tirer son épingle du jeu en 2021 fut le système *feedlot* brésilien. La forte progression du prix de vente (+61%/2020) a compensé la hausse des intrants (+37%).

ÉVOLUTION DES COÛTS DE PRODUCTION MONDIAUX À PARTIR DE CAS-TYPES D'ATELIERS D'ENGRASSEMENT



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Agribenchmark

2

UNION EUROPÉENNE À 27

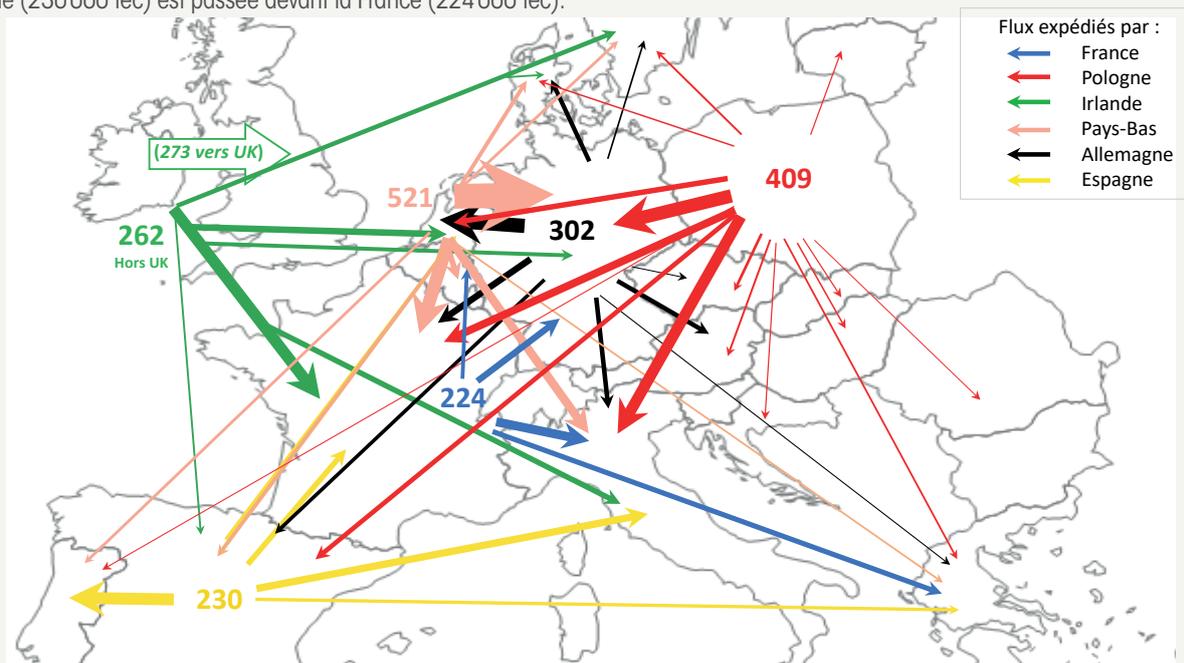
Baisse de production, reprise des imports

La décapitalisation à l'œuvre depuis plusieurs années a conduit à une nouvelle baisse de production de viande bovine dans l'Union européenne en 2022 qui se poursuivra en 2023. La consommation baisse moins vite que la production, ce qui réduit l'autosuffisance de l'UE. Les importations, qui avaient connu un coup d'arrêt pendant la pandémie de covid-19, poursuivent donc leur reprise. Les flux entre États membres ont retrouvé leur niveau de 2019 et représentent à présent 37% des volumes abattus.



EXPÉDITIONS INTRA-UE DE VIANDE BOVINE* PAR LES 6 PRINCIPAUX ÉTATS MEMBRES FOURNISSEURS EN 2022, QUI EXPORTENT À EUX-SIX 76% DES VOLUMES ÉCHANGÉS

L'équivalent de 37% des volumes de viande bovine abattus au sein de l'UE-27 (sans le Royaume-Uni) ont été échangés entre États membres en 2022. Les 6 principaux pays exportateurs fournissent 76% des volumes. Les Pays-Bas (521 000 téc) fournissent à la fois de la viande de veau, de la viande d'autres États membres découpée aux Pays-Bas et de la viande sud-américaine arrivée à Rotterdam. Ils sont suivis de la Pologne (409 000 téc) et de l'Allemagne (302 000 téc). L'Irlande a expédié 262 000 téc au sein de l'UE, soit presque autant que vers le Royaume-Uni. L'Espagne (230 000 téc) est passée devant la France (224 000 téc).



37% des volumes abattus dans l'UE-27 ont été échangés entre États membres en 2022, contre 35% en 2019.

*viande bovine fraîche, congelée et transformée

Source : GEB - Institut de l'Élevage, d'après Eurostat

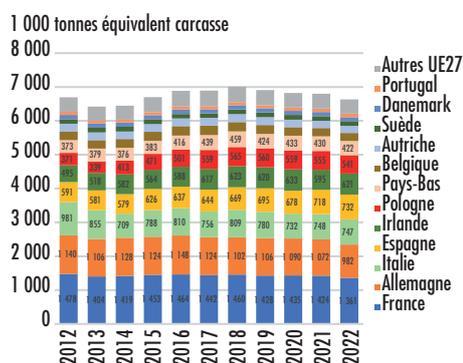


2 UNION EUROPÉENNE UE-27 - Baisse de production, reprise des imports

DONNÉES REPÈRES

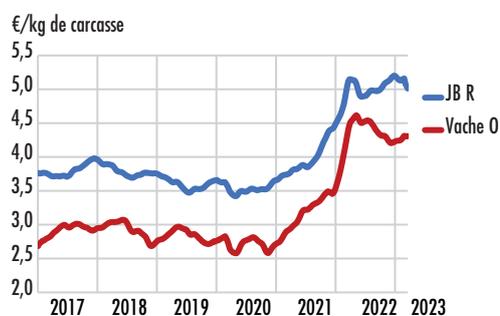
- Population : 447 millions d'habitants
- Cheptel : 74,9 millions de bovins, dont 20,0 millions de vaches laitières et 10,4 millions de vaches allaitantes
- Production abattue : 22,7 millions de têtes pour 6,6 millions de téc
- Consommation : 6,4 millions de téc, 14,5 kg éc par habitant

ABATTAGES DE VIANDE BOVINE DANS L'UE-27



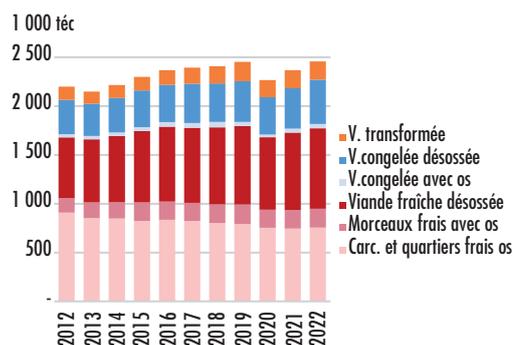
Source : GEB - Institut de l'Élevage, d'après Eurostat

COTATION MOYENNE ENTRÉE ABATTOIR DANS L'UE



Source : GEB - Institut de l'Élevage, d'après Commission européenne

FLUX DE VIANDE BOVINE AU SEIN DE L'UE-27 (HORS UK)



Source : GEB - Institut de l'Élevage, d'après Eurostat

La production de l'UE-27 est en baisse dans le sillage du cheptel. La reprise des importations et la baisse des volumes exportés n'ont pas suffi à maintenir la consommation. Les flux entre États membres ont retrouvé leur niveau de 2019.

Cheptel et production en baisse

Après une phase de capitalisation entre 2013 et 2016, liée notamment à la suppression des quotas laitiers, le cheptel européen a repris son recul tendanciel en 2017, affichant une baisse de -1% /an environ. La très forte sécheresse de 2022 a eu peu d'impact sur le cheptel total, dont la baisse est restée linéaire. En décembre 2022, l'UE-27 ne comptait plus que 74,9 millions de bovins, contre 79,7 millions fin 2016.

Avec moins de disponibilités à abattre, la production de viande bovine de l'UE est tombée à 6,635 millions de téc en 2022 (-2,5% /2021). Les abattages de vaches ont reculé à 2,037 millions de téc (-2,5% /2021), ceux de taurillons et taureaux à 2,205 millions de téc (-3,2%), ceux de génisses à 1,114 million de téc (-0,5%) et ceux de veaux de boucherie à 933 000 téc (-3,4%).

La baisse de production a été marquée en France (-4,4% /2021), en Allemagne (-8,4%) et en Pologne (-2,6%). À l'inverse, les abattages ont augmenté en Espagne (+1,9%) où plus d'animaux avaient été mis à l'engraissement. Ils ont aussi nettement augmenté en Irlande (+4,5%) où le ralentissement de la capitalisation laitière a donné lieu à de nombreuses réformes de vaches et où plus de bœufs avaient été mis à l'engraissement en 2019-2020.

La consommation s'érode

La consommation de viande bovine de l'UE-27 s'est réduite de -0,8% à 6,412 millions de téc (-3,9% /2019). Non seulement les disponibilités étaient en baisse, la reprise des importations n'ayant pas suffi à compenser la baisse de production, mais l'inflation sur les dépenses contraintes a réduit le pouvoir d'achat des Européens. La baisse de consommation la plus forte a été constatée en Allemagne (-7% /2021).

Après deux années perturbées par la pandémie, le secteur de la restauration s'est plus que redressé et devient un circuit clé pour la consommation de viande bovine dans tous les États membres.

Progression fulgurante des cours en début d'année

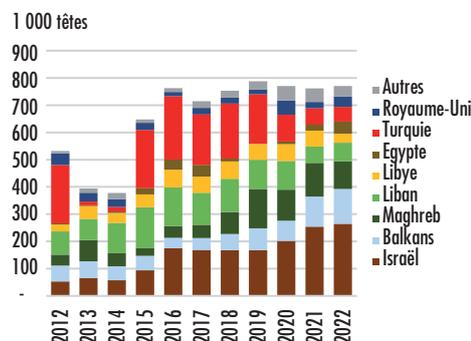
Au 1^{er} trimestre 2022, les cours des bovins finis ont poursuivi la flambée amorcée fin 2021. Le manque de bovins à abattre a permis aux éleveurs de passer des hausses de prix et d'ainsi répercuter une partie de la hausse de leurs coûts de production. Les cotations ont ensuite reperdu quelques centimes, retrouvant un semblant de saisonnalité : baisse des cours de jeunes bovins jusqu'à l'été puis hausse saisonnière, baisse des cours des vaches à l'automne au moment des réformes de la fin de saison d'herbe. En moyenne sur l'année 2022, la cotation européenne de la vache O a atteint 4,31 €/kg éc (+37% /2021 et +53% /2020). Celle du JB R3 a progressé à 4,96 €/kg éc (+26% /2021 et +40% /2020).

Les flux entre États membres ont retrouvé leur niveau de 2019

Les flux de viande bovine entre États membres, qui s'étaient contractés de -8% en 2020, se sont partiellement rétablis en 2021 et ont poursuivi leur reprise en 2022, retrouvant leur niveau de 2019. Ce volume correspond à 37% des volumes abattus au sein de l'UE-27, contre 35% en 2019.

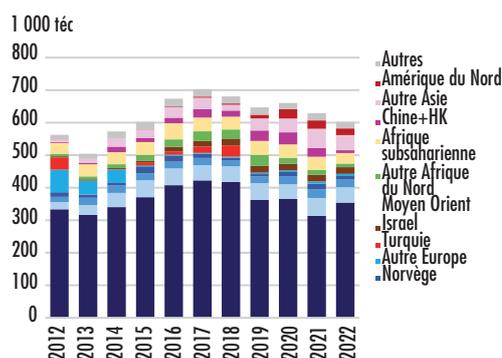


EXPORTATIONS DE BOVINS VIVANTS, HORS REPRODUCTEURS PAR L'UE-27



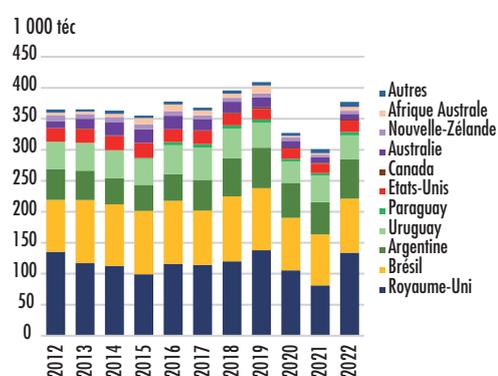
Source : GEB - Institut de l'Élevage, d'après Eurostat

EXPORTATIONS DE VIANDE BOVINE PAR L'UE-27



Source : GEB - Institut de l'Élevage, d'après Eurostat

IMPORTATIONS DE VIANDE BOVINE PAR L'UE-27



Source : GEB - Institut de l'Élevage, d'après Eurostat

771 000 bovins vivants exportés (+1% /2021)

Les exportations de bovins vivants ont totalisé 771 000 têtes en 2022 (+1% /2021, mais -2% /2019). Ces bovins sont essentiellement destinés aux pays tiers méditerranéens, à commencer par Israël qui continue sa montée en puissance avec 265 000 têtes (+4% /2021), suivi des pays des Balkans avec 128 000 têtes (+16%) dont une partie pourrait être réexportée vers la Turquie. 102 000 bovins ont été expédiés vers le Maghreb (-16% /2021). Les difficultés économiques, politiques et logistiques au Liban et en Libye ont conduit à une forte baisse des ventes ces dernières années : 68 000 têtes pour le Liban en 2022 (+12% /2021, mais -35% /2020) et 33 000 têtes pour la Libye (-43% /2021 et -47% /2020). La Turquie poursuit également sa baisse (-11% à 54 000 têtes). Avec 44 000 têtes, les ventes vers l'Égypte ont doublé en un an.

Repli des exportations de viande bovine (-4% /2021)

L'UE-27 a exporté 602 000 têtes de viande bovine en 2022 (-4% /2021). La réduction significative de la production a en effet réduit le disponible exportable. Par ailleurs, la forte hausse des cours a réduit la compétitivité des viandes européennes sur les marchés émergents.

Les ventes ont progressé vers le Royaume-Uni (+13% à 354 000 têtes) en lien avec la hausse de la production irlandaise. Elles ont à l'inverse baissé vers les autres pays d'Europe (-14% vers les Balkans, -14% vers la Suisse et -37% vers la Norvège), ainsi que vers les États-Unis (-26%) et le Canada (-17%).

Les exportations ont modestement progressé vers Israël (+1%), mais se sont réduites vers le reste du Moyen Orient et de l'Afrique du Nord (-24%) de même que vers l'Afrique Sub-saharienne (-21%).

Vers l'Asie, elles ont chuté de -68% vers la Chine et de -21% vers le reste du Continent.

Les importations de viande restent sous leur niveau de 2019

Après un coup d'arrêt en 2020-2021, due à la fermeture de la restauration pendant plusieurs mois, les importations de viande bovine de l'UE-27 ont rebondi en 2022 (+25%, à 377 000 têtes). Toutefois, un tel volume reste inférieur de -8% à celui de 2019, avant pandémie.

Avec 134 000 têtes (+65% /2021), le Royaume-Uni s'est rapproché de son niveau de 2019 (-3%). Les achats au Brésil ont faiblement progressé à 87 000 têtes (+6% /2021 mais toujours -13% /2019), mais ceux à l'Argentine ont presque retrouvé leur niveau de 2019 (à 64 000 têtes, +22% /2021 et -2% /2019). L'Uruguay est le seul fournisseur à avoir réduit ses volumes, à 38 000 têtes (-10% /2021 et -5% /2019). Avec 18 000 têtes, les États-Unis affichent une hausse significative (+23% /2021 et +9% /2019). Les volumes en provenance d'Océanie sont restés en net retrait par rapport à l'avant-pandémie : 9 000 têtes d'Australie (= /2021 et -46% /2019) et 5 000 têtes de Nouvelle-Zélande (+28% /2021 mais -16% /2019).

En 2023, la production de viande bovine de l'Union européenne est de nouveau en baisse par rapport à 2022, conséquence de la décapitalisation relativement linéaire. La Commission européenne prévoit une baisse des abattages (-1,6% /2022) plus prononcée que celle de la consommation (-1,3%) du fait de la poursuite de la reprise des imports (+5%). Toutefois, depuis le début de l'année, la demande semble souffrir plus qu'en 2022 de la baisse de pouvoir d'achat des ménages liée à l'inflation.



CONCESSIONS BILATÉRALES EN COURS DE RATIFICATION DE L'UE EN VIANDE BOVINE

Partenaires	Niveau de concession
Chine	4 800 téc à droit nul, +100 téc par an entre le 1 ^{er} janvier 2021 et l'entrée en vigueur effective de l'accord. Il remplacera l'ancien contingent entré en vigueur au 1 ^{er} juillet 2009 d'un contingent à droit nul de 1 650 téc augmenté de 100 téc par an sans limite de temps (3 000 téc en 2023).
Mexique	10 000 téc de viande bovine +10 000 téc d'abats (dont onglet/hampe). Droit de douane à 7,5%
Mercosur	99 000 téc (55% réfrigérée et 45% congelée), Droit de douane à 7,5% Suppression du droit de douane de 20% du contingent Hilton (8 950 t ou 11 650 téc).
Nouvelle-Zélande	10 000 téc. Droit de douane à 7,5% ramené à 0 en 7 ans après entrée en vigueur de l'accord. Passage de 20% à 7,5% du droit de douane du contingent Hilton (1 300 t ou 1 690 téc).

Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Commission européenne

AUTRES NÉGOCIATIONS BILATÉRALES EN COURS ET STATUT DE LA VIANDE BOVINE

Partenaires	État des négociations
Australie	14 ^{ème} cycle de négociations en février 2023. Aucun échange d'offres connu sur la viande bovine à ce jour.
Inde	4 ^{ème} cycle de négociations en mars 2023. Aucun échange d'offres connu sur la viande bovine à ce jour.
ASEAN	4 ^{ème} cycle de négociations en mars 2023. Aucun échange d'offres connu sur la viande bovine à ce jour.

Viande bovine = intérêt défensif

Viande bovine = intérêt offensif

Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après divers

Les négociations commerciales de l'UE

Malgré les bouleversements géopolitiques récents, l'UE ne semble pas avoir changé sa stratégie commerciale et multiplie les accords bilatéraux. La viande bovine y reste principalement une monnaie d'échange. Les concessions en cours de ratifications cumulent près de 134 000 téc de nouveaux contingents (cf. tableau ci-contre).

Modernisation de l'accord avec le Chili : les négociations ont été finalisées au niveau technique puis présentées par la Commission européenne aux États membres fin 2021, mais sans communication politique dans la foulée. La Commission attendait de valider un nouveau mode de ratification permettant de limiter le pouvoir de décision des États membres. Chose faite en décembre 2022. Cette annonce est particulièrement inquiétante pour la ratification des accords Mexique et Mercosur.

Mexique : la même méthode a été proposée sans retour de la part des autorités mexicaines qui rechigneraient désormais à ratifier la modernisation de l'accord existant à cause de concessions jugées trop conséquentes sur certaines matières premières.

Mercosur : la ratification est toujours bloquée et l'accord est même dénoncé par certains États membres.

Nouvelle-Zélande : les négociations ont été conclues au début de l'été 2022.

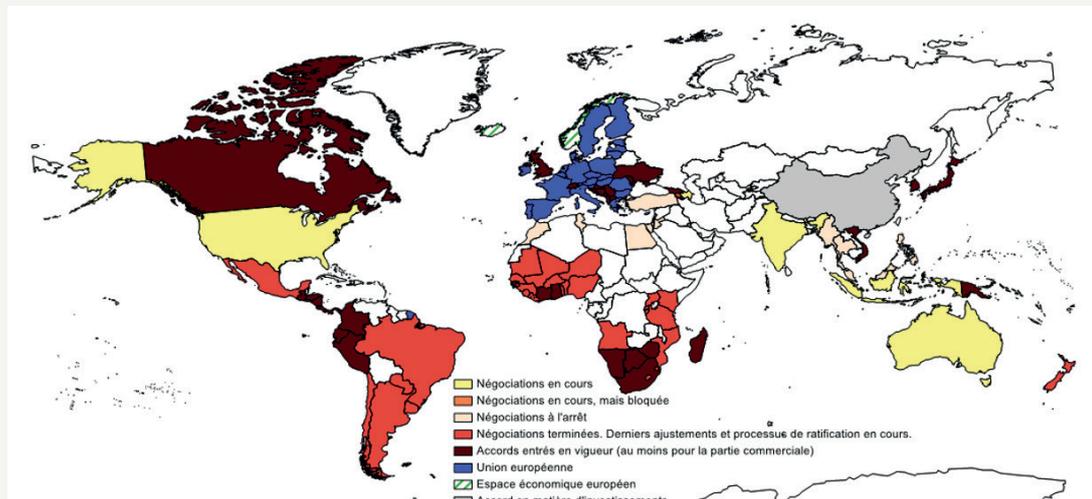
En contrepartie à ces concessions, la Commission s'est engagée à mettre en œuvre des « clauses miroirs ». Les deux premières (déforestation importée et antibiotiques activateurs de croissance) semblent cependant limitées et leur mise en œuvre reste plus ou moins lointaine.

D'autres négociations risquées pour la viande bovine européenne sont en cours : les discussions avec l'**Australie** qui ont pris du retard, celles avec l'**Inde**, qui ont repris après plusieurs années de *stand-by*. Le calendrier affiché par la Commission pour conclure ces deux chantiers en 2023 semble ambitieux, voire irréaliste.

La Commission espère que le Parlement européen et le Conseil valideront tous ces accords avant les prochaines élections du Parlement européen en 2024.

En parallèle, les quelques autres négociations en cours où les exportations de viande bovine présentent un intérêt offensif patinent. Hormis Singapour et le Vietnam, les discussions avec les autres partenaires de l'ASEAN ont été moins fructueuses (cf. tableau ci-contre).

ÉTAT DES NÉGOCIATIONS D'ACCORDS DE LIBRE-ÉCHANGE MENÉES PAR L'UNION EUROPÉENNE



Source : Mai 2023 - GEB - Institut de l'Élevage d'après Commission européenne

3

MÉDITERRANÉE

Plus de vif, moins de viande

2022 signe le grand retour des importations en vif sur le pourtour méditerranéen après deux années de baisse. La zone a importé 1,111 million de bovins (hors reproducteurs). L'Égypte, Israël, la Tunisie et le Liban ont en effet accru leurs achats, ce qui a plus que compensé la baisse des importations des autres pays. Le boom des envois de bovins colombiens vers l'Égypte couvre plus de la totalité de la hausse, compensant largement la baisse des expéditions espagnoles et uruguayennes.

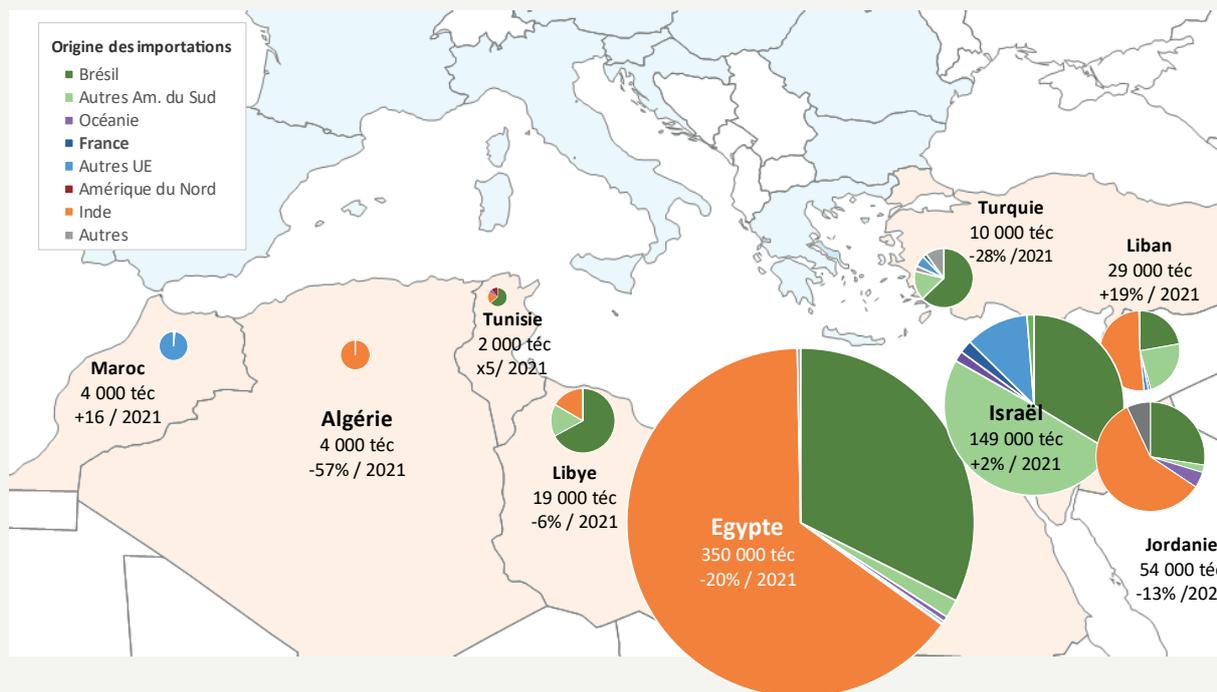
Le retour du vif a conduit à une réduction des achats de viande, en particulier en Égypte, poids lourd de la zone.



IMPORTATIONS DE VIANDE BOVINE SUR LES RIVES SUD & EST DE LA MÉDITERRANÉE EN 2022

En 2022, les achats de viande bovine par la zone méditerranéenne se sont rétractés (-14% /2021). L'Égypte a en particulier réduit ses importations de viande de 20%. Le retour de disponibilités en bovins vivants sur le marché mondial (brésilien et colombien notamment) a permis à la zone Méditerranéenne de renouer avec ses préférences : toujours plus de vif !

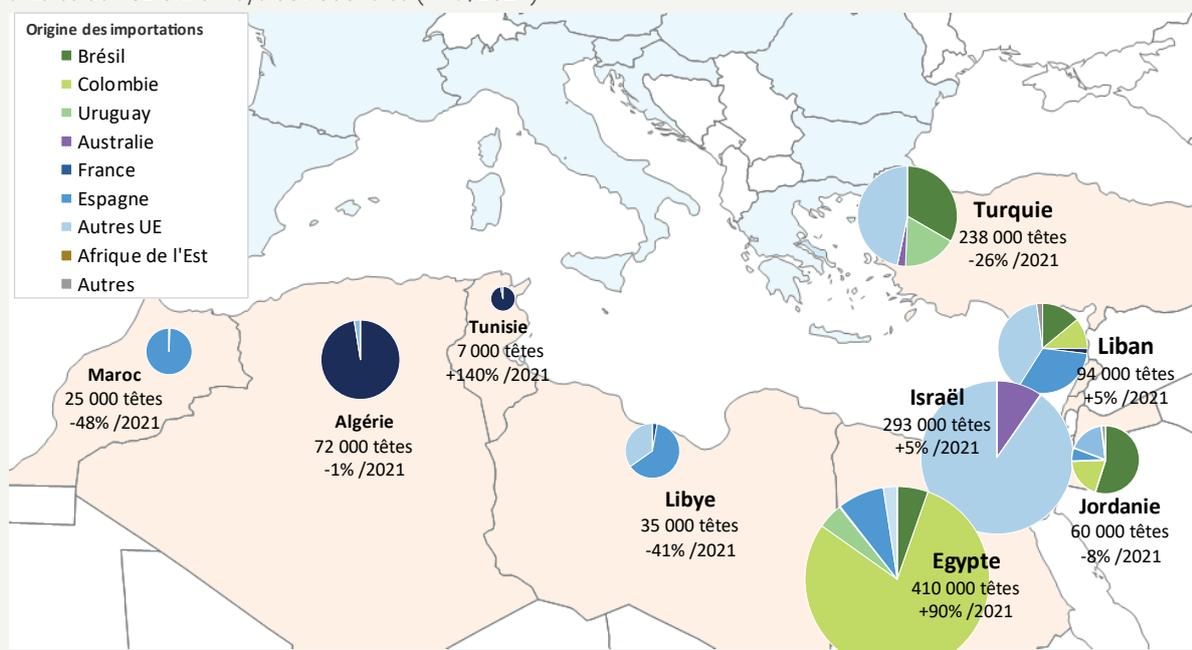
La viande indienne bon marché a été moins présente en Égypte (-31% /2021), mais a poursuivi sa percée vers le reste de la zone (+25%). Elle représente 45% des achats de la zone, contre 33% pour la viande brésilienne.



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Trade Map, Eurostat, IPCVA

IMPORTATIONS DE BOVINS VIVANTS (HORS REPRODUCTEURS) SUR LES RIVES SUD & EST DE LA MÉDITERRANÉE EN 2022

En 2022, les achats de bovins vivants (hors reproducteurs) par les pays tiers périméditerranéens sont repartis à la hausse après 2 années de baisse, pour remonter à 1,111 million de têtes (+12% /2021). La part de l'UE s'est réduite à 52% (contre 64% en 2021), du fait de la montée en puissance de la Colombie qui, avec 347 000 têtes expédiées (+77% /2021), est passée à 31% de part de marché sur la zone! Le Brésil a par ailleurs amorcé un retour, avec 107 000 têtes (10% du marché). L'Espagne (114 000 têtes, soit -31%) a été pénalisée par l'arrêt des achats algériens pour raisons diplomatiques. La France a en revanche exporté plus (+6% à 81 000 têtes). Les autres États membres de l'UE ont envoyé 389 000 têtes (-1% /2021).



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Trade Map, Eurostat, USDA, ABS

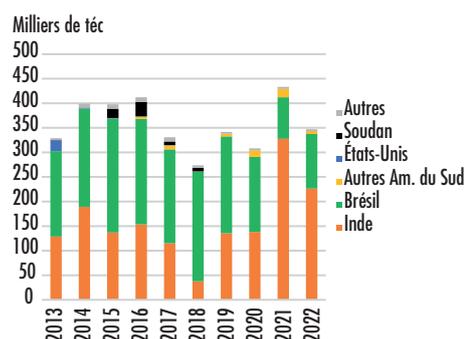
2 MÉDITERRANÉE ÉGYPTÉ - Les importations de viande reprennent



DONNÉES REPÈRES

- Population : 109,5 millions d'habitants
- Cheptel : 8 millions de bovins dont 4,5 millions de vaches laitières
- Production abattue : 385 000 téc
- Consommation : 732 000 téc, 6,7 kg éc par habitant

IMPORTATIONS ÉGYPTIENNES DE VIANDE



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Trade Map et douanes indiennes

En 2022, la consommation de viande bovine en Égypte s'est contractée de -10% à 6,7 kg éc/hab. Les importations de vif fini ont nettement augmenté, notamment en provenance de Colombie.

Depuis l'invasion de l'Ukraine par la Russie, l'Égypte a dû réorganiser ses circuits d'approvisionnement en céréales. L'inflation alimentaire, à plus de 20% en 2022, a fait reculer la consommation de viande, de -10% /2021 à 6,7 kg éc/hab., retrouvant un niveau similaire à 2020. La bonne saison touristique, avec 11,7 millions de touristes (+37% /2021) a toutefois évité à l'économie égyptienne de plonger.

La hausse des coûts de l'aliment, de l'ordre de +40% à +50% /2021, a limité la croissance du cheptel notamment chez les petits éleveurs. Ainsi, le cheptel national a atteint 8 millions de têtes en 2022, en légère hausse sur un an (+2%). La production de viande a suivi la même tendance, en hausse de +3% /2021 à 385 000 téc.

En 2022, les importations égyptiennes de bovins vifs finis ont bondi de +83%, à 400 000 têtes. La Colombie a fourni 325 000 têtes (x2 /2021), suivie par le Brésil avec 22 000 têtes. Les importations en provenance de l'UE représentaient 53 000 têtes, dont 33 000 depuis l'Espagne (x3 /2021), la fermeture du marché algérien aux bovins espagnols ayant conduit à la recherche de marchés de substitution. En parallèle, les importations de viande congelée ont baissé de -20%, du fait notamment de la baisse des envois depuis l'Inde.

Malgré la reprise du tourisme et des prévisions optimistes pour ce secteur en 2023, l'économie égyptienne reste suspendue à un nouveau renouvellement de l'accord d'exportation des céréales ukrainiennes. La situation est compliquée pour une grande partie de la population, dépendante des prix administrés du pain et de la viande, et fortement touchée par l'inflation.

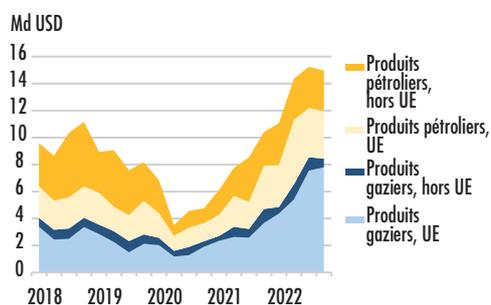


3 MÉDITERRANÉE ALGÉRIE - Record d'importation de vif

DONNÉES REPÈRES

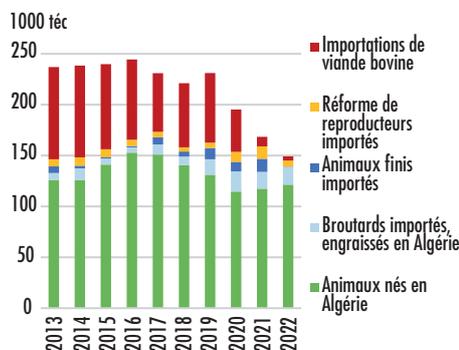
- Population : 45,4 millions d'habitants
- Cheptel : 1,67 million de bovins
- Production abattue : 150 000 téc
- Consommation : 154 000 téc, 3,3 kg éc par habitant

VALEUR DES EXPORTATIONS ALGÉRIENNES D'HYDROCARBURES, PAR GROUPE DE PRODUITS ET DE PAYS



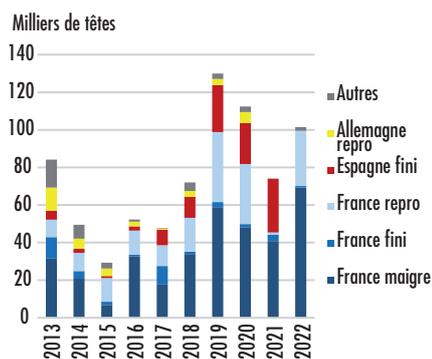
Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Trade Map

ORIGINE DE LA VIANDE CONSOMMÉE EN ALGÉRIE



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Trade Map, Eurostat, FAOSTAT, USDA, ONS, Douanes indiennes et estimations propres

EXPORTATIONS DE BOVINS VIFS VERS L'ALGÉRIE



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Trade Map et douanes indiennes

L'envolée des cours du gaz a soutenu l'économie algérienne en 2022. En parallèle, la pénurie de viande bovine s'est accentuée du fait de la chute des importations de viande. La décapitalisation en Algérie et la baisse de l'offre française en broutard ont conduit le pays à importer, pour la première fois, des bovins finis d'Amérique du Sud.

L'envolée des cours du gaz soutient l'économie algérienne

La flambée des cours du gaz en 2022 a soutenu l'économie algérienne après la dépression de la période covid-19. La balance commerciale algérienne était ainsi excédentaire de plus de 12,4 Md USD, alors qu'elle était structurellement déficitaire auparavant. Cet afflux de devises a facilité les importations d'animaux, à la peine les années précédentes du fait de prix de l'énergie déprimés. En parallèle, d'après le ministère algérien de l'Agriculture, les plans de développement commencent à porter leurs fruits. Ainsi, la production domestique couvrirait 75% des besoins alimentaires totaux grâce à une hausse de la production de céréales en 2021-2022 (+48% /2020-2021).

Consommation en baisse

Depuis 2021, le gouvernement algérien a nettement restreint les possibilités d'importation de viande bovine, tant pour des raisons géopolitiques que pour éviter la sortie de devises et soutenir la filière locale. Cependant, l'existence de magasins d'État a permis de contenir en 2022 l'inflation sur la viande rouge à +5% d'une année sur l'autre, après +2% en 2021 d'après l'ONZ. La consommation a ainsi résisté (-2% /2021) à 150 000 téc environ en 2022 (soit 3,3 kg éc/hab.), mais restait en nette baisse (-20%) par rapport à 2020.

Net recul des importations de viande

Conséquence du dynamisme de la production domestique et des restrictions aux importations, les importations de viande bovine ont nettement reculé en Algérie pour la deuxième année consécutive. Elles sont tombées à 4 000 téc en 2022 (-58% /2021 et -90% /2019). Après la brouille diplomatique avec l'Espagne au sujet du Sahara occidental, l'Inde reste le seul fournisseur de viande bovine présent sur le marché algérien.

Production intérieure dynamique

La demande, dynamique notamment pendant le Ramadan, soutient les prix et donc la production domestique et, par voie de conséquence, encourage la décapitalisation. Le cheptel bovin aurait ainsi perdu près de 10% de ses effectifs depuis 2017. D'après nos estimations, la production de viande issue d'animaux nés en Algérie couvrirait 80% de la consommation, le reste étant issu d'animaux importés (broutards, jeunes bovins finis, réformes laitières).

Record d'importation de broutards français

Début 2022, les importations en provenance d'Espagne ont été suspendues. En conséquence, la France s'est imposée comme origine quasi exclusive des animaux vifs importés. 69 500 broutards français ont traversé la Méditerranée en 2022 (+70% /2021), auxquels se sont ajoutés 1 000 bovins finis. Les envois de génisses laitières reproductrices, nécessaires au renouvellement du troupeau laitier, ont également repris en 2022 à 29 500 têtes, après la pause de 2021 due à des irrégularités sur les certificats sanitaires. Au total, près de 100 000 bovins ont été exportés de France vers l'Algérie en 2022, dépassant le record de 2019.

En 2022, l'embellie des cours du gaz a permis une nette amélioration de la situation économique générale en Algérie. La décrue des cours du gaz depuis l'automne 2022, la brouille diplomatique avec l'Espagne et la réduction des disponibilités en broutards en France ont amené l'Algérie à chercher de nouveaux partenaires commerciaux. En mars 2023, en prévision du ramadan, l'Algérie a ainsi pour la première fois importé des bovins finis en provenance du Brésil, sans que ces derniers donnent pleinement satisfaction étant donné leur niveau de finition insuffisant.

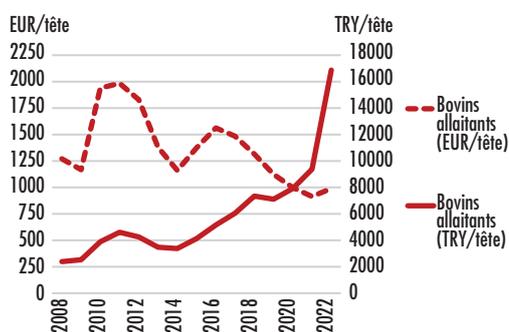
3 MÉDITERRANÉE TURQUIE - Maintien à crédit de la consommation



DONNÉES REPÈRES

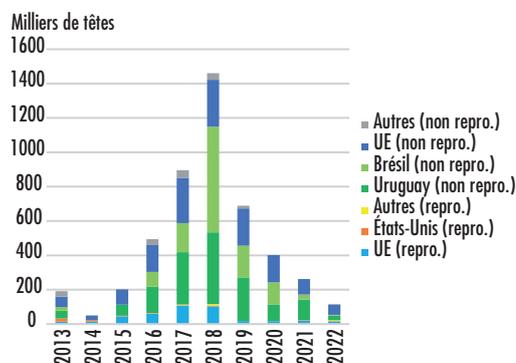
- Population : 86,7 millions d'habitants
- Cheptel : 17,6 millions de bovins
- Production abattue : 1 452 000 téc
- Consommation : 1 459 000 de téc, 16,8 kg éc par habitant

PRIX DES BOVINS ALLAITANTS EN TURQUIE, EN LIVRE TURQUE, ET ÉQUIVALENT EN EURO



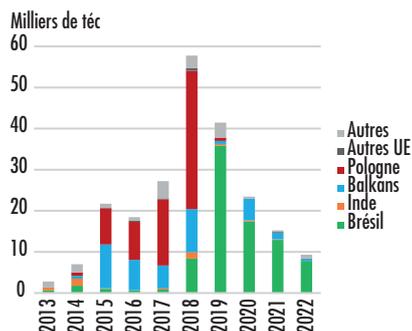
Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Turkstat

IMPORTATIONS TURQUES DE BOVINS VIVANTS



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Trade Map

IMPORTATIONS TURQUES DE VIANDE BOVINE



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Trade Map

La politique des taux d'intérêt bas imposée par le gouvernement turc a permis de maintenir la consommation, au prix d'une surchauffe économique désormais certaine. Les importations ont nettement souffert de la dévaluation de la livre turque, au profit d'une production domestique alimentée par la décapitalisation.

Croissance à crédit

Depuis 2020, la politique des taux bas imposée par le gouvernement a conduit l'économie à une véritable surchauffe. La croissance reste vive (+5% en 2022) stimulée artificiellement par la disponibilité en crédits, mais au prix d'une inflation record (+73%), d'une forte dévaluation de la livre turque, qui a perdu la moitié de sa valeur depuis 2019, et d'un déficit courant qui se creuse.

Décapitalisation en cours

La situation a été compliquée pour les éleveurs en 2022, avec des hausses de coûts alimentaires plus rapides que celles des prix des produits vendus (animaux et lait). La décapitalisation du cheptel semble ainsi bien installée, après une phase de croissance jusqu'en 2020. Estimé à 17,6 millions de têtes en 2022, le cheptel a reculé de -5% en un an après un début de baisse en 2021. Conséquence de la décapitalisation, les abattages de bovins ont légèrement baissé en 2022, à 1 452 000 téc (-1%/2021).

Forte baisse des importations de vifs

Les imports d'animaux vifs ont chuté de plus de moitié à 118 000 têtes (-55%/2021) dont 94 000 animaux maigres (-60%). L'Union européenne a expédié 60 000 têtes destinées à l'engraissement (-29%/2021) avec une prévalence des origines les moins chères : 25 000 animaux ont été importés de Hongrie et 23 000 de République tchèque. De son côté l'Uruguay a expédié 26 000 têtes, en recul de -79%/2021.

Avec 23 000 têtes, les importations de reproducteurs ont en revanche peu diminué (-4%/2021), mais sont restées orientées sur les origines bon marché. Les importations d'animaux européens ont reculé de -21% à 16 000 têtes, dont 6 000 d'Allemagne, 4 000 d'Autriche et 3 000 du Danemark, et celles en provenance des États-Unis de -60%/2021 à 2 000 têtes. L'Uruguay a envoyé 6 000 reproducteurs, une première depuis 2018.

Recul des importations de viande

Du fait de la situation économique et de la chute de la livre turque, les importations de viande sont tombées à 9 000 téc (-39%/2021 et 78%/2019). Les importateurs ont privilégié les viandes brésiliennes, un peu plus chères mais plus sûres que les viandes indiennes. Avec 8 000 téc les imports de viande brésiliennes ont cependant chuté de -40%/2021. En décline depuis 2018, les imports de viande indienne ont cessé en 2022.

Consommation réduite

La forte hausse des prix des aliments a conduit à une hausse du prix de la viande, qui a presque doublé depuis 2021, suivant ou dépassant le rythme de l'inflation générale selon les sources. L'offre limitée, du fait de la décapitalisation et de la baisse des importations, a accentué l'effet de l'inflation et conduit à une réduction de la consommation. Ainsi, selon Turkstat la consommation nationale de viande bovine estimée par bilan a faiblement reculé de -1% à 1 459 000 téc en 2022. Ramenée par habitant (16,8 kg éc soit -4%/2021), elle a davantage baissé du fait de la croissance démographique.

Pour freiner la décapitalisation, le gouvernement a soutenu début 2023 une hausse du prix de la viande, qui couvre désormais presque les coûts de production, et a autorisé l'importation de 500 000 têtes de bétail pour 2023. D'après l'USDA, les importations devraient en conséquence rebondir à 280 000 têtes environ pour l'année en cours, malgré un déficit des paiements déjà abyssal. Les résultats des élections présidentielles et législatives de mai 2023 seront déterminants pour la situation économique du pays.

Mi-2022, Turkstat a revu toutes ses estimations de production en intégrant notamment les animaux abattus hors abattoirs. Ces données ont été reprises par l'USDA. Eurostat publie des chiffres bien inférieurs, qui ne comptent qu'une partie des abattages. Tous les chiffres dans ce chapitre résultent de cette réestimation Turkstat et peuvent donc différer largement de ceux présentés les années précédentes, y compris pour les données d'historique.

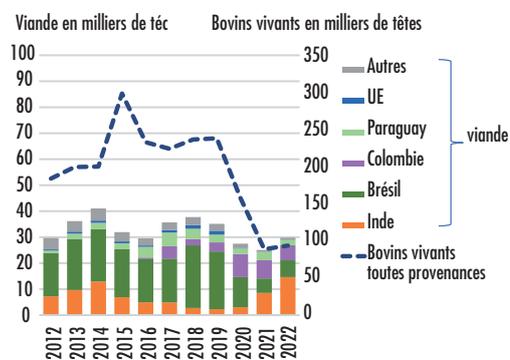
3 MÉDITERRANÉE LIBAN ET LIBYE



DONNÉES REPÈRES LIBAN

- Population : 5,6 millions d'habitants dont plus d'un million de réfugiés syriens
- Cheptel : 87 000 têtes
- Production abattue : 39 000 téc, à 90% issue de bovins importés
- Consommation : 66 000 téc, soit environ 12 kg éc par habitant

IMPORTATIONS LIBANAISES DE VIANDE BOVINE ET BOVINS VIVANTS



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Trade Map

LIBAN : effondrement économique et politique

Depuis l'automne 2019, le Liban est plongé dans un chaos financier, économique et politique. Il fait face à l'une des pires crises économiques au monde depuis 1850 d'après la Banque mondiale. Les seuls amortisseurs sont les transferts financiers de la diaspora et l'aide humanitaire. Le timide retour du tourisme en 2022 a conduit à un petit rebond de l'import, après deux années au plus bas.

D'après le Programme alimentaire mondial, 80% de la population était tombée dans la pauvreté en 2022 et deux millions de personnes étaient en situation d'insécurité alimentaire. La chute de la livre libanaise depuis l'automne 2019, qui a perdu 98% de sa valeur en deux ans et demi, a en effet conduit à une envolée des prix des produits de première nécessité qui sont majoritairement importés. Traduit en dollar, le salaire minimum est passé de 450 US\$ à 10 US\$. Mais surtout le taux de chômage atteint désormais 30% de la population active !

La consommation de viande bovine, assurée à 96% par l'importation, a légèrement rebondi en 2022 avec le retour des touristes. À 12 kg éc/habitant d'après nos estimations, elle reste loin de son niveau d'avant crise (16 kg éc en 2018).

Les importations de bovins vivants ont totalisé 94 000 têtes en 2022 (+5% /2021, mais -60% /2018), dont 30 000 têtes d'Espagne, 13 000 têtes du Brésil et 10 000 têtes de Colombie.

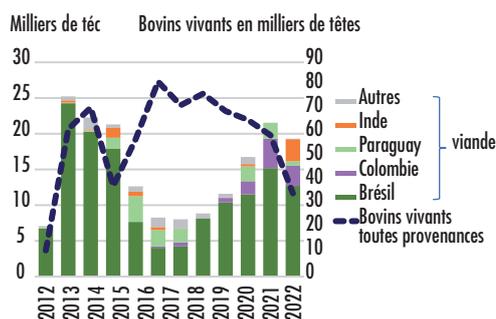
Les importations de viande bovine sont remontées à 28 000 téc (+18% /2021, mais -22% /2018). Le rebond des achats de viande indienne bon marché (15 000 téc, soit +71% /2021 et x5 /2018) est un marqueur de la paupérisation du Liban. Les achats au Brésil ont totalisé 6 500 téc (+15% /2021, mais -71% /2018) et ceux de viande colombienne 5 700 téc (-18% /2021, mais x2 /2018).

En mai 2023, le Liban est toujours dans un marasme économique et politique, sans président de la République. Avant de débloquer une aide de 3 Mrds USD, le FMI attend la mise en œuvre de réformes d'envergure qui ne viennent pas. Une étude de l'Institut des sciences sociales de l'université d'État libanaise montre que près de 70% des jeunes souhaitent quitter définitivement le pays.

DONNÉES REPÈRES LIBYE

- Population : 6,8 millions d'habitants
- Importations de viande : 20 000 téc
- Importations de bovins vivants (hors reproducteurs) : 35 000 têtes

IMPORTATIONS LIBYENNES DE VIANDE BOVINE ET BOVINS VIVANTS



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Trade Map

LIBYE, moins de pétrole, moins d'import en 2022

En 2022, les blocages des terminaux pétroliers par les forces du maréchal Haftar ont provoqué une forte diminution de la production pétrolière et des recettes d'exportation de brut, principale ressource du pays. Le PIB aurait chuté de 13% d'après le FMI, et avec lui la capacité à s'approvisionner en denrées alimentaires sur le marché mondial.

Deux gouvernements se disputent en effet la légitimité en Libye : celui de Tripoli mis en place dans le cadre d'un processus de paix parrainé par l'ONU, et un exécutif rival basé à Syrte et soutenu par le maréchal Haftar, l'homme fort de l'Est libyen qui contrôle aussi une partie du sud du pays.

En 2022, la Libye a importé 35 000 bovins vivants (-41% /2021), dont 21 000 têtes d'Espagne (-32% /2021), 4 000 têtes d'Irlande (+28%), 3 000 têtes de Croatie (+25%) et 3 000 têtes de Roumanie (-50%). Les approvisionnements se concentrent sur les États membres de l'UE capables de remplir des bateaux mixtes bovins-ovins.

La Libye a importé également 20 000 téc de viande bovine (-9% /2021), presque exclusivement congelée, dont 13 000 téc du Brésil (-13%) et 3 000 téc de Colombie (-32%). La viande indienne bon marché était également de retour (3 000 téc).

En 2023, la Libye reste divisée. Mais si la situation sécuritaire le permet, son PIB pourrait croître de +18% d'après le FMI grâce aux exportations de pétrole, lui permettant d'importer plus de viande et de vif.

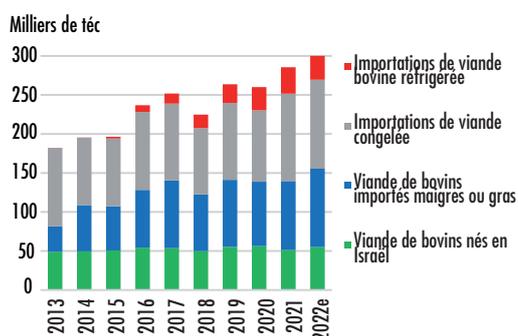
3 MÉDITERRANÉE ISRAËL - Imports de vif tirillés entre bien-être animal et prix



DONNÉES REPÈRES

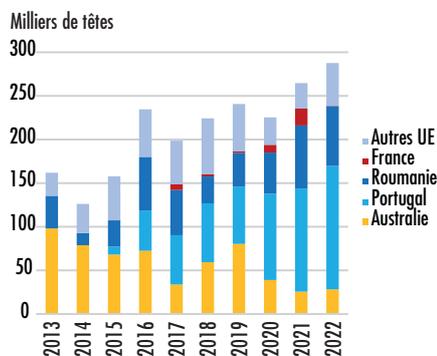
- Population : 9,5 millions d'habitants
- Cheptel : 130 000 vaches laitières
88 000 vaches allaitantes (estimations)
- Production abattue : 155 000 téc
- Consommation : 307 000 téc,
32 kg éc par habitant

ORIGINE DE LA VIANDE BOVINE DISPONIBLE SUR LE MARCHÉ ISRAËLIEN



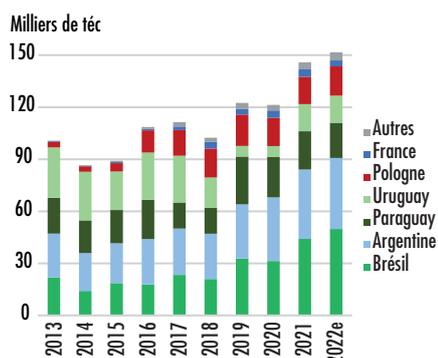
Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Trade Map, Eurostat, FAOSTAT, Israeli Dairy Board et estimations propres

EXPORTATIONS DE BOVINS MAIGRES VERS ISRAËL



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Trade Map et Eurostat et Dirección Nacional de Aduanas

EXPORTATIONS DE VIANDES BOVINES VERS ISRAËL



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Eurostat et Trade Map

En 2022, la consommation de viande est répartie à la hausse en Israël, tirant les importations de congelé. Les imports de vif, en hausse, sont écartelés entre l'évitement des origines lointaines par souci du bien-être animal et la recherche d'animaux bon marché. Le Portugal progresse ainsi au détriment de l'Australie et de la France plus onéreuse.

Une économie résiliente

L'économie israélienne est restée dynamique en 2022 : la croissance du PIB atteignait +6,4%, tirée par les secteurs des technologies de pointe et par un marché de l'emploi très dynamique alors que l'inflation restait maîtrisée (4,4% en moyenne annuelle). Toutefois, le retour de la droite dure au pouvoir en Israël et la montée des tensions pénalisent la reprise économique des territoires palestiniens.

Progression de la consommation

En 2022, la consommation de viande bovine calculée par bilan a progressé de +7% sur un an à 300 000 téc d'après nos estimations, soit 32,2 kg éc/habitant. L'approvisionnement est issu pour moitié de bovins abattus en Israël et pour moitié de viande importée (congelée ou réfrigérée). La production nationale issue de bovins nés en Israël est restée stable autour de 50 000 téc faute de ressource fourragère. La fourniture en viande bovine d'Israël est par conséquent de plus en plus assurée par les importations de viande réfrigérée (+11% /2021) et de bovins maigres (+9% /2021).

Imports de vifs, entre prix et responsabilité sociétale

Pour assurer la couverture de son marché, Israël a de plus en plus recours aux importations d'animaux maigres engraisés sur place. En 2022, 288 000 animaux maigres ont ainsi été importés (+9% /2021) un record sur les dix dernières années. Les importations de brouards australiens, critiquées du fait de la distance, sont restées faibles, à 28 000 têtes.

Le Portugal a ainsi exporté 141 000 brouards vers Israël en 2022 (+20% /2021) dont les effectifs supplémentaires ont remplacé les brouards français devenus trop chers. La Roumanie a exporté 69 000 brouards (-5%) et les autres pays de l'UE (hors France) ont envoyé 49 000 animaux (+68%). Par ailleurs, l'abattage kasher représente un surcoût croissant dans la production de viande en Israël, du fait de surenchères en matière de certification, ce qui conduit à rechercher des origines bon marché pour les brouards.

Nette hausse des importations de viande bovine

Les importations de viande bovine ont légèrement progressé, de +4% /2021, à 152 000 téc en 2022, dont 38 000 téc de viande réfrigérée (+11% /2021) et 114 000 téc de viande congelée (+2% /2021). Le nombre de pays pouvant fournir Israël en viande bovine est fortement limité par l'obligation d'envoi de rabbins pour l'abattage kasher. Ainsi, seuls huit pays ont exporté de la viande bovine vers Israël en 2022.

L'Argentine et le Brésil ont augmenté leur présence sur le marché de la viande fraîche, avec respectivement 12 000 téc (+20%) et 10 000 téc (+2%) exportés. Côté européen, la Pologne a expédié 9 000 téc (+20% /2021) et la France 3 000 téc (-24%).

Les importations de viande congelée restaient dominées à plus de 90% par l'Amérique latine : 40 000 téc du Brésil (+16% /2021), 28 000 téc d'Argentine (-4% /2021), 20 000 téc du Paraguay (-8% /2021) et 15 000 téc d'Uruguay (stable /2021). La Pologne a envoyé 8 000 téc de viande congelée vers Israël, en baisse de -5% /2021.

En 2023, les importations de viande bovine et de brouards devraient rester élevées mais toujours tournées vers des fournisseurs bon marché. Israël reste un pays de contrastes, tiraillé entre le poids des partis ultraorthodoxes et un secteur des nouvelles technologies porteur. Ainsi, en janvier, le grand rabbin d'Israël a ainsi laissé la porte ouverte à une future certification kasher de la viande issue de culture de cellules souches.

4

AMÉRIQUE DU SUD

L'export reste la priorité

Avec la hausse des abattages au Brésil, la production globale du Mercosur a augmenté de +3% en 2022, à près de 13,0 millions de téc. Les exportations de viande bovine ont battu un nouveau record à 4,5 millions de téc (+15% /2021). La Chine avec Hong-Kong a concentré 62% des envois, au détriment des consommations domestiques sous la pression des crises économiques à répétition. La Colombie (hors Mercosur) s'affirme comme fournisseur de vif de premier plan, prenant le relais du Brésil et de l'Uruguay dans les exportations de bovins vivants.



4

AMÉRIQUE DU SUD

PARAGUAY - Toujours plus d'export !



DONNÉES REPÈRES

- Population : 7,3 millions d'habitants
- Cheptel : 13,6 millions de têtes, dont environ 5,15 millions de vaches allaitantes
- Production abattue : 597 000 téc estimées dont 557 000 téc en abattoirs contrôlés
- Consommation : 161 000 téc, 22,5 kg éc par habitant

Après deux années consécutives de hausse, la production de viande bovine paraguayenne a reculé en 2022, mais reste à un niveau toujours élevé. Les exports ont poursuivi leur envolée, battant un nouveau record absolu sous l'effet d'une consommation domestique encore en repli.

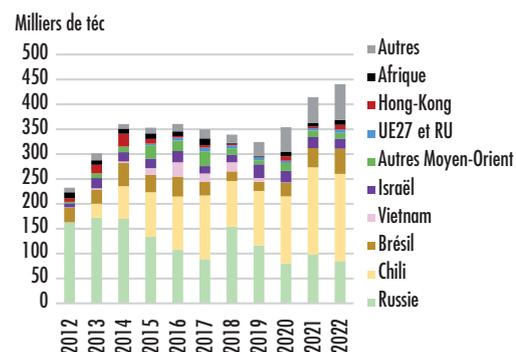
Depuis trois ans, les conditions météorologiques difficiles ont affecté la productivité des troupeaux et la mortalité. En 2022, le cheptel paraguayen a reculé pour la deuxième année consécutive (-2% /2021). Le nombre d'animaux abattus a diminué (-4%), tout comme la production contrôlée de viande bovine (plus de 90% de la production totale) qui a été ramenée à 557 000 téc, soit -14 000 téc en un an (-2%).

Avec une production cependant toujours soutenue, les exportations de viande bovine depuis le Paraguay ont de nouveau battu un record en 2022 à près de 441 000 téc (+6% /2021). Si les envois sont restés stables vers le 1^{er} client du Paraguay, le Chili (175 000 téc), ils ont progressé vers le Brésil (+31% /2021 à 51 000 téc), Hong-Kong (x3 à 9 500 téc) ou encore l'UE-27 et le Royaume-Uni (+46%, soit 7 000 téc à eux deux). Ils ont en revanche reculé vers la Russie (-13% à 85 000 téc) ou encore Israël (-8% à 20 000 téc).

La consommation domestique s'est à nouveau repliée à un niveau historiquement bas, en raison d'une économie nationale fragile et de l'inflation entraînant, entre autres, une hausse des prix de la viande bovine au détail.

En 2023, la production comme les exportations devraient reculer d'après l'USDA. Si les conditions climatiques se normalisent, les éleveurs devraient conserver plus de bétail afin de commencer à reconstituer leurs troupeaux.

ÉVOLUTION DES EXPORTATIONS DE VIANDE BOVINE PARAGUAYENNE



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Trade Map

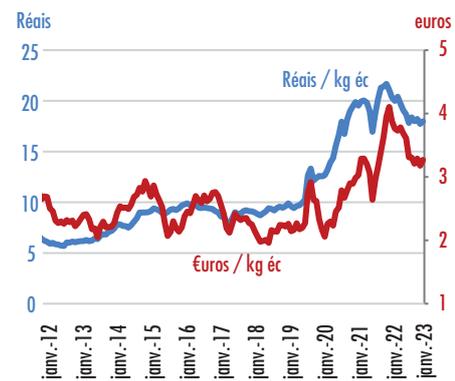


4 AMÉRIQUE DU SUD BRÉSIL - Nouveau record d'exportations de viande

DONNÉES REPÈRES

- Population : 215 millions d'habitants
- Cheptel : 194 millions de têtes, dont 55 millions de vaches allaitantes
- Production abattue : 8,8 millions de téc, dont 8,0 millions de téc en abattoirs contrôlés
- Consommation : 24,8 kg éc par habitant

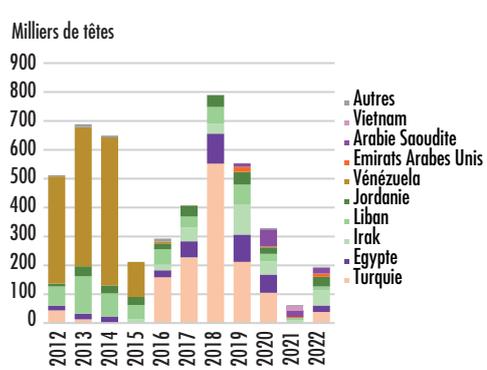
PRIX DU BOUVILLON AU BRÉSIL (SAO PAULO)



Moyenne glissante sur 12 mois

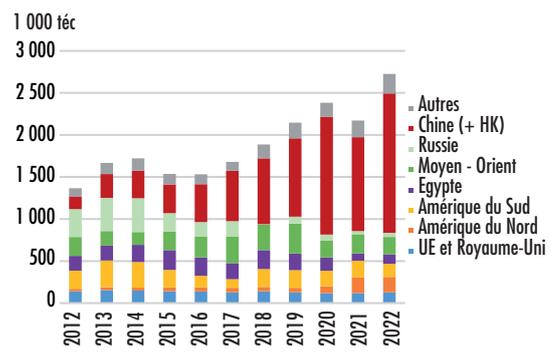
Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après CEPEA

EXPORTATIONS BRÉSILIENNES DE BOVINS VIVANTS



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Trade Map et MDIC

EXPORTATIONS BRÉSILIENNES DE VIANDE BOVINE



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Trade Map et MDIC

Les principaux opérateurs brésiliens, implantés sur tout le continent sud-américain, jouent à fond la carte de l'export. Le Brésil, 1^{ère} puissance exportatrice de la zone, n'échappe pas à la règle. En 2022, les exportations ont ainsi battu le précédent record de 2020. À l'inverse, la consommation domestique n'en finit plus de reculer.

Fin du cycle de recapitalisation et abattages en hausse

Après deux années de baisse, les abattages contrôlés de bovins au Brésil ont progressé en 2022 (+7% /2021). Les abattages de toutes les catégories sont en hausse, mais à des niveaux variés. Fait notable, après plusieurs années de recapitalisation, les abattages de vaches ont nettement progressé en volume (+17% /2021) alors que leur poids carcasse moyen est resté inchangé (219 kg éc). En comptabilisant les abattages informels, la production abattue totale brésilienne aurait atteint 8,8 millions de téc en 2022 (+2% /2021).

Très léger rebond des exportations de bovins vivants

À l'étiage en 2021, les exportations de bovins vivants ont rebondi avec un triplement des effectifs en 2022, alors que les cours du maigre à São Paulo ont légèrement reculé en réal (-14% /2021) et se sont stabilisés en euro (+1%). 195 000 têtes ont ainsi été exportées (x3 /2021). C'est l'Irak qui en a importé le plus : 53 000 têtes (x5,5 /2021). Après une année blanche, la destination turque était le 2^{ème} débouché avec 39 000 têtes. Suivaient la Jordanie (33 000 têtes), l'Égypte (22 000 têtes), l'Arabie Saoudite (20 000 têtes), le Liban (13 000 têtes) ou encore les Émirats Arabes Unis (12 000 têtes). À noter que le groupe Minerva, opérateur dans le vif et la viande, préfère actuellement exporter du vif depuis la Colombie.

La Chine « vampirise » des exportations records de viande

Les exportations de viande ont repris leur marche en avant, pulvérisant un nouveau record en 2022, à 2,75 millions de téc (+26% /2021), soit +343 000 téc au-dessus du précédent record de 2020 (+14%). La dépendance à la Chine (et Hong-Kong) est de plus en plus marquée, avec désormais plus de 60% des exportations brésiliennes. Près de 1,66 million de téc y ont en effet été exportées en 2021 (+48% /2022 et +18% /2020, précédent record). Avec une décrie des prix brésiliens tout au long de 2022, la demande en viande bovine brésilienne est restée soutenue dans un contexte de manque de marchandise sur le marché mondial. Les exportations ont également été en hausse vers l'Égypte (+27% /2021 à 113 000 téc), la Russie (+35% à 49 000 téc) ou l'UE et le Royaume-Uni (+8% à 128 000 téc). Elles étaient stables vers l'Amérique du Nord et en recul ailleurs, notamment vers l'Amérique du Sud (-21% à 156 000 téc) ou le Moyen-Orient (-10% à 205 000 téc).

La consommation intérieure encore en baisse

Malgré le redressement de son PIB et la moindre croissance de l'inflation en 2022 (moins de 6% contre plus de 10% en 2021), la fragilité de l'économie brésilienne continue d'affecter le pouvoir d'achat des Brésiliens. Les prix au détail de la viande bovine ont à nouveau globalement augmenté en 2022 d'après l'IBGE : +4% /2021 pour le faux-filet et le rumsteck, +2% pour le rond de tranche ou +1% pour la basse-côte. Désormais à moins de 25 kg éc/habitant, la consommation de viande bovine au Brésil est à son plus bas niveau depuis plusieurs décennies.

Fin février 2023, le marché chinois s'est fermé à la viande bovine brésilienne après la découverte d'un cas d'ESB atypique dans le Pará. Mais un mois après, le marché est réouvert. Malgré cela les exportations brésiliennes enregistraient déjà une hausse sur le premier trimestre 2023. D'après l'USDA, la production bovine atteindra son pic cyclique, permettant une hausse des exports et de la consommation domestique. Cependant, les éleveurs pourraient faire face à de nombreux défis (coûts de production plus élevés, sécheresses potentielles,...).

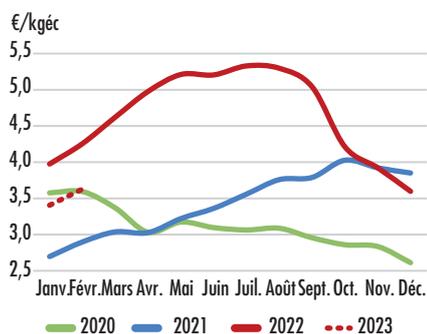


4 AMÉRIQUE DU SUD URUGUAY - Entre exportations soutenues et descente en gamme

DONNÉES REPÈRES

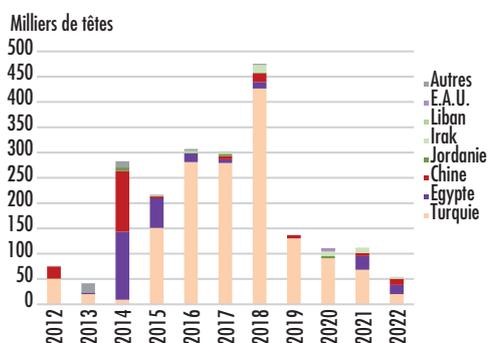
- Population : 3,6 millions d'habitants
- Cheptel ; 11,6 millions de têtes, dont 4,2 millions de vaches allaitantes
- Production abattue : 2,41 millions de têtes, 616 000 téc
- Consommation : 166 000 téc, 46,7 kg éc par habitant

COTATION ENTRÉE ABATTOIR BOUVILLONS EN URUGUAY



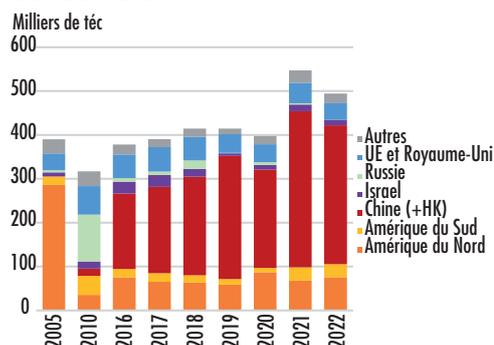
Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après INAC

EXPORTATIONS URUGUAYENNES DE BOVINS VIVANTS HORS REPRODUCTEURS



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Trade Map et Ministerio de Ganadería, Agricultura y Pesca

ÉVOLUTION DES EXPORTATIONS URUGUAYENNES DE VIANDE BOVINE



Coefficient carcasse utilisé = 1,3 pour les viandes désossées et les préparations de viande

Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Dirección Nacional de Aduanas et Trade Map

Après le pic de 2021, la production uruguayenne s'est légèrement repliée en 2022. Dans le sillage de la production, les exportations de viande bovine ont reculé mais sont demeurées à haut niveau. Les exportations de bovins vivants sont désormais à l'étiage. Et si la consommation domestique résiste, la descente en gamme se confirme.

Production en repli, mais à un niveau élevé

À 11,6 millions de têtes fin juin 2022, le troupeau bovin uruguayen avait légèrement reculé (-3%/2021) alors que les abattages avaient été soutenus tout au long de 2021, portés notamment par la demande à l'export. Après le record de 2021, la production uruguayenne de viande bovine a reculé à 616 000 téc (-8%/2021), soit le 2^{ème} niveau le plus haut enregistré. Le repli des abattages concerne toutes les catégories: les bouvillons (-5%), et surtout les vaches (-10%).

Des exportations de vifs à l'étiage

En 2022, l'Uruguay a exporté un peu plus de 54 000 têtes de bovins vivants hors reproducteurs, le plus bas effectif depuis 2013 (-54%/2021 et +31%/2013). Quatre destinations ont réceptionné la totalité des envois: la Turquie (20 000 têtes; -71%/2020), l'Égypte (18 000 têtes; -33%), la Chine (12 000 têtes; x2) et l'Irak (4 000 têtes; -63%). En parallèle, la Chine a de nouveau importé un peu plus de 26 000 reproductrices (-75%/2021).

Les exportations de viande bovine restent soutenues

Avec des abattages en retrait, les exportations de viande bovine depuis l'Uruguay ont reculé à 495 000 téc (-53 000 téc ou -10%/2021). C'est cependant le 2^{ème} total le plus élevé de l'histoire. Sans surprise, la Chine (et Hong-Kong) reste le 1^{er} client des exportateurs uruguayens avec 317 000 téc (-39 000 téc ou -11%), soit un peu moins des deux tiers des envois totaux et plus de la moitié de la production du pays. Seules deux destinations ont enregistré une hausse des envois: les États-Unis (+12%/2021 à 64 500 téc) et le Canada (+10% à 11 000 téc). Les expéditions ont chuté vers l'UE-27 et le Royaume-Uni (-18%/2021, soit 38 000 téc à eux deux), Israël (-21% à 12 000 téc) ou encore le Japon (-23% à 7 000 téc). Et les envois vers la Russie ont été quasiment nuls.

Léger redressement de la consommation et poursuite de la descente en gamme

Après la chute en 2020 pour cause de pandémie, la consommation domestique a poursuivi son redressement en 2022 avec 166 000 téc (+3%/2021, mais -13%/2019), soit près de 47 kgéc par habitant. Si la consommation se redresse, le mouvement de descente en gamme se poursuit: plus de 27% de la viande bovine consommée en Uruguay en 2022 était issue de l'import, contre 25% en 2021 et même moins de 11% en 2018. L'implantation en Uruguay de deux grands groupes brésiliens, Marfrig et Minerva, joue à plein dans cette dynamique. Ces entreprises préfèrent exporter la viande uruguayenne plus qualitative, laissant ainsi la place à la viande d'import, principalement du Brésil. Et courant 2022, pour lutter contre l'inflation, le gouvernement uruguayen autorisait l'importation de viande bovine brésilienne avec os, en plus de la viande désossée.

Avec un marché toujours dynamique, 2023 devrait rester porteuse pour l'industrie bovine uruguayenne. D'après l'USDA, la forte demande sur les marchés mondiaux devrait soutenir les abattages de bovins en 2023 qui afficheront pour la troisième année consécutive un niveau élevé, probablement moins haut qu'en 2022 cependant.

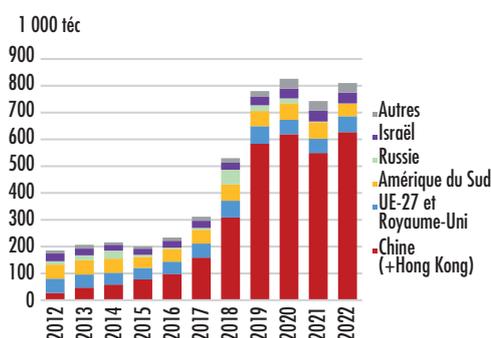
4 AMÉRIQUE DU SUD ARGENTINE ET COLOMBIE



DONNÉES REPÈRES ARGENTINE

- Population : 45,7 millions d'habitants
- Cheptel : 54,2 millions de têtes, dont environ 23 millions de vaches allaitantes
- Production abattue : 12,9 millions de têtes, 3,0 millions de téc
- Consommation : 2,2 millions de téc, 47,5 kg éc par habitant

EXPORTATIONS ARGENTINES DE VIANDE BOVINE



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après MAGYP et Trade Map

ARGENTINE, toujours l'export plutôt que la consommation locale

Alors que la production argentine a fait face en 2022 à une 3^{ème} année consécutive de sécheresse, la situation du marché n'a pas vraiment changé : la filière privilégie l'export au détriment d'une consommation domestique toujours affectée par une crise économique latente.

En 2022, peu de changements ont été observés par rapport aux deux années précédentes où les conditions météorologiques étaient déjà difficiles en lien avec le phénomène de *La Niña*. Si le cheptel de bovins s'est tout de même légèrement redressé à 54,2 millions de têtes (+1,5% /2021), la production nationale de viande bovine est restée stable, à 2,9 millions de téc (= /2021).

Le gouvernement argentin a prolongé l'interdiction, décidée en 2021, d'exporter certaines découpes populaires afin de tenter de contenir la hausse des prix sur le marché intérieur. Mais des interdictions sur certaines catégories de carcasses (les moins conformées et les plus couramment importées par la Chine) ont été levées.

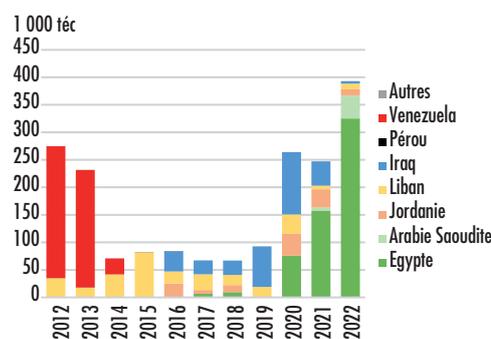
En 2022, les exportations se sont donc logiquement redressées dans un pays où les opérateurs privilégient une activité export plus lucrative au marché intérieur affecté par une crise économique systémique. La consommation argentine de viande a ainsi reculé à 2,2 millions de téc en 2022 (-4% /2021). Et les exportations ont flirté avec le record de 2020, à 810 000 téc (+9% /2021 et -2% /2020). La Chine et Hong-Kong ont concentré 77% des envois avec 627 000 téc (+14% /2021), un record.

Depuis quelques mois, les conditions météorologiques s'améliorent tout comme la qualité des pâturages. D'après l'USDA, les éleveurs pourraient garder plus d'animaux, ce qui entraînerait une hausse des prix et une baisse de la production, de la consommation et des exportations.

DONNÉES REPÈRES COLOMBIE

- Population : 51,9 millions d'habitants
- Cheptel : 29,6 millions de têtes, dont environ 9,8 millions de vaches allaitantes
- Production abattue : 710 000 téc estimées
- Consommation : 667 000 téc, 12,9 kg éc par habitant

EXPORTATIONS DE BOVINS VIVANTS (HORS REPRODUCTEURS) DE LA COLOMBIE



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Trade Map

COLOMBIE, nette progression de l'export en vif

Le cheptel colombien de bovins connaît une croissance marquée et continue depuis 5 ans. Dans le même temps, si la consommation domestique a eu tendance à reculer, les exportations de viande et surtout de vifs se sont envolées.

Peu présente sur le marché mondial il y a encore quelques années, la filière bovine colombienne poursuit son développement. La Colombie détient le 3^{ème} cheptel de bovins d'Amérique du Sud, avec 29,6 millions de têtes en 2022 (+1% /2021 ; +26% /2017).

La progression soutenue du cheptel coïncide avec le développement de l'activité export. L'arrivée dans le pays en 2015 du brésilien Minerva n'est pas étrangère à ce développement. Les exportations se sont envolées à partir de février 2020, lorsque la Colombie a retrouvé le statut de pays indemne de fièvre aphteuse avec vaccination à l'Organisation mondiale de la santé animale (OMSA, ex-OIE). En 2022, les exportations colombiennes de viande bovine ont cependant reculé à 52 000 téc (-23% /2021, mais x2 /2019) alors que les exportations de vifs continuaient leur ascension à 393 000 têtes (+59% /2021 et x4 /2019). Côté viande, la 1^{ère} destination reste la Russie (+30% /2021 à 25 500 téc) devant le Chili (-36% à 8 000 téc). Côté vif, l'Égypte est de loin le 1^{er} client, concentrant 83% des envois colombiens (x2 /2021 à 325 000 têtes).

Si la production bovine a reculé en 2022 à 710 000 téc (-6% /2021), c'est d'abord la consommation domestique qui a été affectée (-5% /2021 à 667 000 téc) dans un pays où l'inflation s'est envolée.

Depuis 2020 et la révision du statut du pays vis-à-vis de la fièvre aphteuse, les autorités colombiennes n'ont cessé de travailler à l'ouverture de marchés (Qatar, Hong-Kong, Indonésie...). En 2023, elles ont commencé à négocier avec la Chine.

5

AMÉRIQUE DU NORD

La sécheresse alimente la hausse de la production

Aux États-Unis et au Canada, en proie à de nouvelles sécheresses en 2022, la décapitalisation s'est poursuivie, entraînant l'accroissement de la production. De son côté, le Mexique a réduit de -23% ses exports de bovins vivants vers les États-Unis, pour engraisser davantage, abattre et exporter plus de viande grâce à ses outils modernes. Les exports de viande des États-Unis ont augmenté, notamment vers la Corée du Sud et la Chine, dont l'appétit pour la viande bovine ne faiblit pas. Les exports mexicains ont bondi, vers les États-Unis bien sûr mais aussi le Japon, tandis que les exports du Canada ont légèrement régressé du fait de la fermeture temporaire de la Chine au bœuf canadien.



5

AMÉRIQUE DU NORD

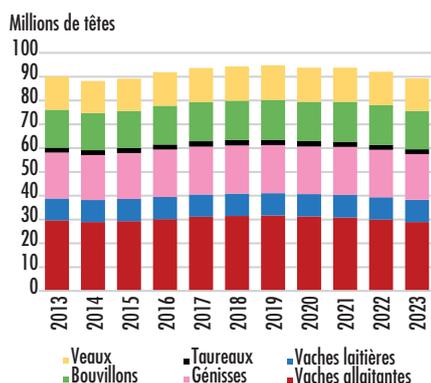
ÉTATS-UNIS - La sécheresse a favorisé la hausse des abattages



DONNÉES REPÈRES

- Population : 333 millions d'habitants
- Cheptel : 89,3 millions de bovins, dont 28,9 millions de vaches allaitantes
- Production abattue : 12,9 millions de téc
- Consommation : 12,8 millions de téc, 38,6 kg éc par habitant

CHEPTEL ÉTATSUNIEN AU 1^{ER} JANVIER



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Statistiques Canada

La hausse de la production de viande aux États-Unis, confrontée à la sécheresse, a alimenté une nouvelle hausse des exports et de la consommation. Les importations de vif ont poursuivi leur baisse entamée en 2021, du fait de la progression de l'engraissement au Mexique pour l'export de viande.

La décapitalisation se poursuit et alimente la hausse de la production

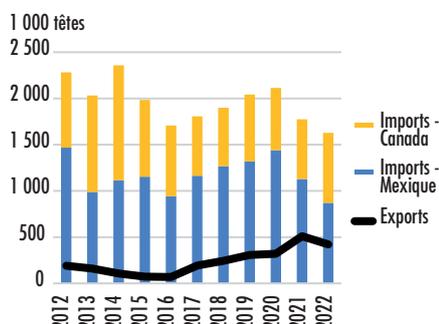
Avec 89,3 millions de bovins au 1^{er} janvier 2023, le cheptel étatsunien s'est contracté pour la quatrième année consécutive (-3% /2022 et -6% en 4 ans) en lien avec les effets cumulés des sécheresses et de la hausse du coût des aliments en 2022. Toutes les catégories de bovins étaient en repli. Les effectifs de vaches allaitantes ont reculé de -4% à 28,9 millions de têtes et ne devraient pas augmenter en 2023 compte tenu de la forte baisse des génisses de renouvellement (-6% /2022 et -11% /2021, à 5,2 millions de têtes). Fin 2022, l'USDA estimait que 69% du cheptel étatsunien était affecté par la sécheresse, soit une hausse de +33% en un an.

Dans ce contexte, les abattages ont augmenté, atteignant 34,7 millions de têtes (+1% /2021 et +4% /2020). 10,5 millions de génisses ont été abattues (+5% /2021 et +9% /2020) du fait de la réduction des cheptels durant la sécheresse et surtout 4,03 millions de vaches allaitantes (+11% /2021 et +21% /2020). Les réformes laitières ont en revanche été moins nombreuses (3,1 millions, soit -2% /2021). Première production aux États-Unis, les abattages de bouvillons ont reculé à 16,1 millions de têtes (-2% /2021) du fait d'une baisse des mises à l'engraissement en 2021 (sécheresses et baisse de la production de fourrages). La production totale abattue a progressé modestement, de +1% /2021, à 12,9 millions de téc. Le poids carcasse moyen a reculé de -1 kg en 2022 à 376 kg éc, avec une moindre finition des vaches et génisses abattues.

5 AMÉRIQUE DU NORD
ÉTATS-UNIS

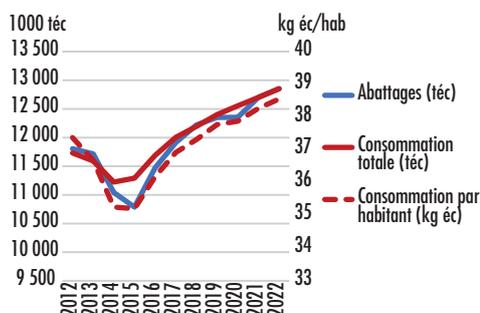


ÉCHANGES DE BOVINS VIFS DEPUIS ET VERS LES ÉTATS-UNIS



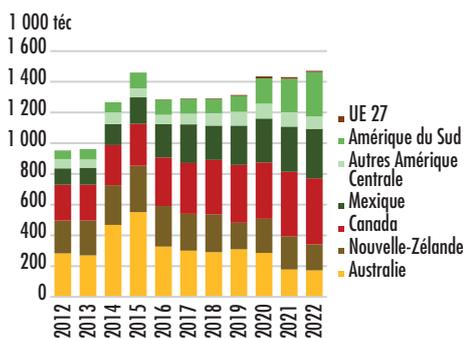
Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après USDA-ERS

PRODUCTION ET CONSOMMATION DE VIANDE BOVINE AUX ÉTATS-UNIS



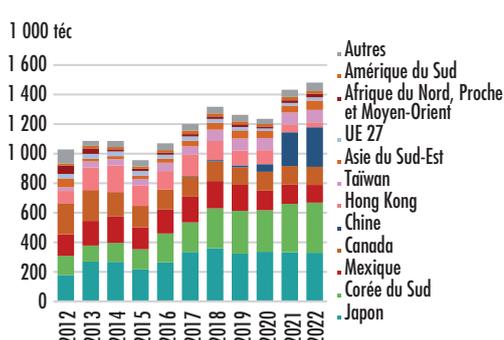
Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après USDA-ERS, Trade Map et Census Bureau

IMPORTATIONS ÉTATSUNIENNES DE VIANDE BOVINE



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Trade Map

EXPORTATIONS ÉTATSUNIENNES DE VIANDE BOVINE



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Trade Map

Les importations de brouards mexicains se replient à nouveau

Les États-Unis importent des animaux maigres du Mexique et des animaux finis du Canada. En 2022, du fait de la sécheresse et de l'attrait croissant du Mexique pour l'export de viande, les imports étatsuniens de bovins mexicains se sont nettement repliés à 871 000 têtes (-23% /2021 et -40% /2022). Les imports de maigre depuis le Canada ont poursuivi leur hausse pour la deuxième année mais ne totalisaient toujours que 206 000 têtes (19% des brouards importés contre 9% deux ans plus tôt). Les achats de bovins finis, en provenance du Canada, ont augmenté de +11% /2021 à 539 000 têtes.

De leur côté, les exportations étatsuniennes de bovins ont reculé de -18% en un an, comparé au record de 2021, à 421 000 têtes. Elles ont reculé de -22% vers le Canada, frappé également par la sécheresse, à 307 000 bovins soit 73% des envois totaux. Après avoir triplé en 2021 vers le Mexique, les exports ont encore augmenté de +12%, mais restent à un niveau plus modeste de 103 000 têtes. Il s'agit essentiellement de bovins d'abattage pour alimenter les abattoirs modernes situés au Nord du Mexique.

La hausse de la production soutient la consommation

La consommation calculée par bilan a poursuivi sa croissance, de +1% /2021 à 12,85 millions de téc. La consommation par habitant a atteint 38,6 kg éc (+0,8%).

Le manque d'offre en viande bovine sur le marché mondial a fait grimper le prix moyen entrée abattoir du bouvillon aux États-Unis de +33% /2021, à 4,80 €/kg éc (voir « Prix mondiaux » p.4)

Les États-Unis importent plus depuis le Mercosur

Après une pause en 2021, les volumes totaux importés aux États-Unis ont progressé en 2022 à 1,47 million de téc (+3% /2021). Les achats au Canada ont encore progressé (+3% /2021) pour représenter 29% des imports, à 431 000 téc. Avec 322 000 téc, le Mexique est en seconde place (+9% en un an) suite au recul australien depuis deux ans. Grâce à la réouverture des États-Unis à la viande brésilienne *in natura* en 2020 et du fait de la présence des Brésiliens JBS et Marfrig (National Beef) aux États-Unis, les envois depuis le Mercosur ont bondi pour atteindre 289 000 téc (+33% /2021 et +75% /2020 dont 202 000 téc du Brésil soit +48% en un an). Le Mercosur, devenu le 3^{ème} fournisseur des États-Unis, talonne le Mexique. L'Australie, en 4^{ème} position avec 173 000 téc (-3%) est repassée devant la Nouvelle-Zélande (168 000 téc, -22% /2021 du fait de la baisse de ses abattages et de la hausse de ses envois en Chine).

L'Asie, marché export majeur pour les États-Unis

Les exports de viande bovine des États-Unis ont progressé à 1,48 million de téc en 2022 (+3% en un an après le bond de +16% en 2021, lié notamment à l'accord sino-américain de 2020). Les envois ont encore progressé vers la Corée du Sud (+4% en un an, après +16% en 2021) pour atteindre 340 000 téc, soit 23% des envois. Le pays a ainsi rafflé la 1^{ère} place au Japon, client historique des États-Unis. Ce dernier a légèrement réduit ses achats, à 329 000 téc (-1% /2021 et -2% /2020). La Chine est passée de 1% des volumes expédiés en 2019 (13 000 téc) à 18% en 2022 (268 000 téc). La moindre présence de l'Australie, toujours en phase de recapitalisation de son cheptel, a permis aux États-Unis de se positionner.

Les exports sont restés stables vers le Canada (123 000 téc) et ont reculé de -10% vers le Mexique, à 120 000 téc, du fait d'une hausse de la production mexicaine et de la dévaluation du peso en 2022. Les envois vers l'UE-27 ont retrouvé leur niveau pré-pandémique (22 000 téc, +4 000 téc en un an).

D'après l'USDA, le cheptel bovin étatsunien poursuivra son recul en 2023, du fait des abattages de vaches et génisses importants en 2022. Par ailleurs, au 1^{er} janvier 2023, les effectifs de bovins à l'engraissement étaient moindres (-4% /2021). Les abattages pourraient reculer de -5% en 2023 selon l'USDA.

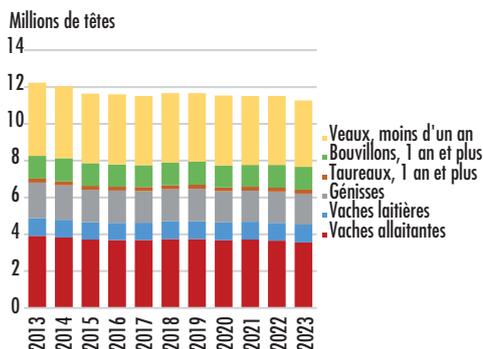
5 AMÉRIQUE DU NORD CANADA - Cheptel en baisse, prix et coûts en hausse



DONNÉES REPÈRES

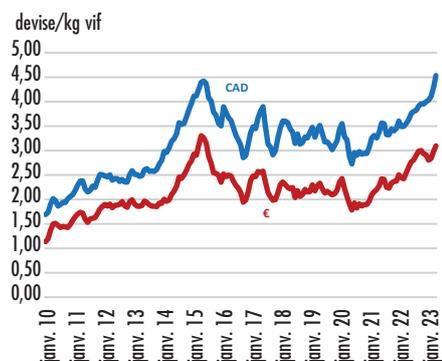
- Population : 38,9 millions d'habitants
- Cheptel : 11,3 millions de bovins dont 3,6 millions de vaches allaitantes
- Production abattue : 1,40 million de téc
- Consommation : 1,03 million de téc, 26,5 kg éc par habitant

CHEPTEL CANADIEN AU 1^{ER} JANVIER



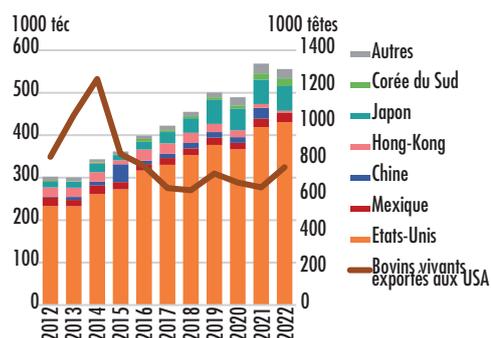
Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Statistique Canada

PRIX DES BOUVILLONS D'ABATTAGE AU CANADA



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Statistique Canada

EXPORTATIONS CANADIENNES DE VIANDE BOVINE ET DE BOVINS VIVANTS



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Trade Map et USDA

Alors que le cheptel canadien a reculé, l'année 2022, comme ailleurs dans le monde, a été marquée par des prix et des coûts de production en hausse. Les exportations sont restées élevées et la consommation domestique a fait mieux que résister.

La décapitalisation se poursuit

Après une brève pause en 2021, le cheptel bovin canadien a reculé en 2022. Le pays comptabilisait 11,3 millions de têtes au 1^{er} janvier 2023 (-2% /2022 et -3% /2019). Si le nombre de vaches laitières s'est maintenu (969 000 têtes, = /2022), la décapitalisation allaitante a été soutenue pour la 2^{ème} année consécutive. Avec 3,56 millions de têtes, les effectifs de vaches allaitantes ont reculé de 90 000 têtes en un an (-3% /2022). Et cela pourrait se poursuivre en 2023 : les effectifs de génisses allaitantes étant aussi en retrait (-4%). Après avoir été confronté à l'une de ses pires sécheresses de l'histoire en 2021, l'Ouest canadien a connu un climat un peu plus clément en 2022. Mais les abattages sont restés élevés, à 3,72 millions de têtes d'après l'USDA (+1% /2021 et +5% /2020). La production de viande bovine a atteint 1,40 million de téc (+1% /2021 et +6% /2020).

Prix et coûts de production en nette hausse

Dans un contexte mondial d'inflation et de pénuries, les cours se sont nettement appréciés tout au long de 2022, poursuivant la tendance entamée début 2021. Le prix du bouvillon pour abattage en Alberta a ainsi atteint 4,03 CAD/kg vif en décembre 2022 (2,80 €/kg soit +24% /janvier 2022). Même évolution pour les coûts de production : l'indice moyen des prix des entrées dans l'agriculture (IPAMPA canadien) a bondi de +22% entre le 1^{er} trimestre 2021 et le 4^{ème} de 2022. Tous les postes étaient affectés : achats de maigres (+22%), grains fourragers (+32%) ou encore engrais (+68%).

Les exports demeurent à un niveau élevé

En 2022, 556 000 téc ont été exportées. C'est le 2nd total le plus élevé de l'histoire après le record de 2021 (-2% /2021, mais +14% /2020 ; 40% de la production nationale). Sans surprise, le 1^{er} débouché (et de loin) demeure les États-Unis (431 000 téc ; +2% /2021) concentrant désormais 78% des envois (+4 points en un an). Le Japon a conforté sa 2^{ème} place dans un contexte de baisse des droits de douane liée à l'accord transpacifique (58 000 téc ; +1%). Bénéficiant du même accord, la Corée du Sud a pris la 3^{ème} place (18 000 téc ; +25%) au détriment de la Chine dont les imports se sont totalement taris en 2022. Le marché chinois s'est fermé après la découverte fin 2021 d'un cas d'ESB atypique. Le Vietnam, également signataire de l'accord transpacifique, n'en a pas profité (12 500 téc ; -5%). Enfin, malgré des contingents issus du CETA désormais totalement ouverts (50 000 téc), les envois vers l'UE-27 n'ont pas décollé (1 600 téc ; -12%).

Côté vif, les exportations ont progressé à destination des États-Unis (757 000 têtes ; +17% /2021), aussi bien pour les gros bovins allaitants finis (538 000 têtes ; +11%) que pour les gros bovins allaitants maigres (174 000 têtes ; +37%).

La consommation domestique résiste

En 2022, les importations canadiennes sont restées relativement stables à 194 000 téc (+1% /2021) ; le fournisseur majoritaire restant les États-Unis (117 000 téc ; -1% /2021). Les importations ont progressé depuis l'Amérique du Sud (18 000 téc ; +8%), l'Australie (13 000 téc ; +34%) et le Mexique (12 000 téc ; +6%). Avec une légère hausse de la production et malgré une inflation marquée, la consommation par bilan a légèrement augmenté (1,03 million de téc ; +2% /2021).

D'après l'USDA, le recul du cheptel devrait se poursuivre en 2023. Les abattages pourraient diminuer après plusieurs années de décapitalisation. Cela dépendra bien évidemment des évolutions climatiques alors que les disponibilités en eau ont été limitées dans plusieurs provinces.

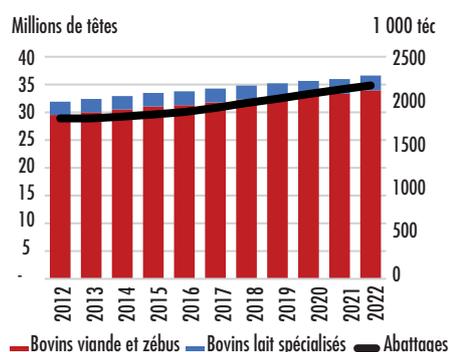
5 AMÉRIQUE DU NORD MEXIQUE - Hausse de la production et des exportations de viande



DONNÉES REPÈRES

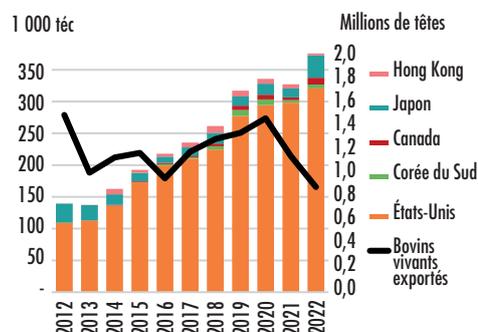
- Population : 130 millions d'habitants
- Cheptel : 36,4 millions de têtes, dont 93% de races allaitantes
- Production abattue : 6,78 millions de bovins, soit 2,2 millions de téc
- Consommation apparente : 14,9 kg éc par habitant

CHEPTTEL ET PRODUCTION DE VIANDE BOVINE



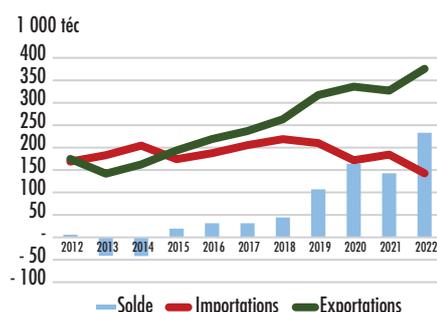
Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après SIAP

EXPORTATIONS MEXICAINES DE VIANDE BOVINE ET DE BOVINS VIVANTS



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Trade Map et USDA

COMMERCE EXTÉRIEUR EN VIANDE BOVINE DU MEXIQUE



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Trade Map

La production mexicaine de viande bovine a poursuivi sa croissance, boostée par la hausse des prix sur le marché mondial. La montée en puissance des groupes d'abattage modernes conduit le Mexique à exporter moins de vif mais plus de viande. Le développement de l'export se fait au détriment de la consommation domestique.

Cheptel et production poursuivent leur croissance régulière

Le cheptel mexicain a poursuivi son expansion en 2022. Il totalisait 37 millions de bovins en fin d'année (+3% /2021), dont 93% de bovins et zébus allaitants.

La croissance du cheptel et l'amélioration continue de sa qualité génétique, donc de sa productivité, permettent chaque année une nouvelle hausse de la production. Par ailleurs, le rééquilibrage du commerce en vif (moins d'export et plus d'import) alimente également la hausse des abattages. En 2022, la production abattue a progressé de +2% à 6,78 millions de bovins, pour 2,2 millions de téc.

Baisse des exports de broutards, hausse des imports de bovins d'abattages

Le Mexique est historiquement exportateur de broutards, dont une grande partie est envoyée vers le grand voisin étatsunien. Depuis deux ans, ces exportations enregistrent un recul marqué. Elles sont tombées à 870 000 têtes en 2022 (-23% /2021). Les éleveurs mexicains ont engraisé plus d'animaux afin de profiter de la hausse des cours mondiaux de la viande.

En parallèle, les importations d'animaux d'abattage en provenance du sud des États-Unis progressent pour alimenter les abattoirs du Nord du pays. Il s'agit de flux de proximité, en provenance d'Arizona, du Nouveau-Mexique et du Texas.

Ce rééquilibrage du commerce en vif est lié à la construction d'abattoirs ultra modernes produisant des découpes de qualité pour le marché mondial. On dénombre 199 abattoirs agréés pour l'export (certification TIF : *Tipo Inspección Federal*), qui seraient utilisés en moyenne à 56% de leur capacité.

Forte hausse des exports de viande, en particulier vers le Japon

La hausse de la production a alimenté des exportations records, à 376 000 téc (+15% /2021). Les politiques de soutien au développement des filières pour l'export menées ces dernières années ont fait croître la part des volumes exportés à 17% de la production nationale (+7 points en six ans).

Les États-Unis restent de loin le premier client du Mexique, avec 85% des volumes expédiés en 2022 (321 000 téc, +8% /2021). Mais les envois vers le Japon ont bondi à 35 000 téc (x2,5 /2021 ; 9% des volumes expédiés). Le Mexique bénéficie d'un accès préférentiel au marché japonais en vertu d'un accord de libre-échange bilatéral et du Partenariat transpacifique global et progressiste (PTPGP) qui lui garantit l'accès à 15 000 tonnes à droits de douane réduits. Les envois étaient également en forte hausse vers le Canada (x2,5, à 11 000 téc).

La crise et la hausse des prix font baisser la consommation

Plus de la moitié de la population mexicaine vivrait désormais sous le seuil de pauvreté selon France Diplomatie. La très forte inflation (8,4% par an en 2022) et l'absence de plan de relance après-covid (contrairement aux pays voisins) ont provoqué une perte de pouvoir d'achat importante pour les ménages. La consommation par habitant est tombée à 14,9 kgéc en 2022 d'après nos estimations (-5% /2021). La consommation totale a diminué moins fortement (-2% à 1,944 million de téc) du fait de la progression démographique.

En 2023, les abattages mexicains devraient poursuivre leur croissance (+1,8% d'après l'USDA), malgré une reprise des exportations en vif et un frein dans les importations de bovins d'abattage, faute d'offre aux États-Unis. Les exportations de viande bovine seront de nouveau en hausse.

6

ASIE DU SUD & DE L'EST

L'Asie a toujours bon appétit

La production a augmenté partout en Asie de l'Est et du Sud-Est, sans pouvoir couvrir tous les besoins de la zone. La Chine, mastodonte de la région, ainsi que la Corée du Sud, ont augmenté leurs imports pour faire face à une hausse rapide de la consommation (+4% /2021 dans les deux pays). Le Japon a calé en 2022, car la baisse de sa monnaie a renchéri les imports.

Avec le repli de l'Australie, les viandes des Amériques renforcent leurs places sur le marché asiatique.

L'Inde, grand exportateur, a augmenté production et export sans que ses envois n'atteignent le niveau pré-pandémie, les flux gris vers la Chine étant très loin de leur niveau d'il y a 5 ans.



6 ASIE DU SUD ET DE L'EST CHINE - Malgré le « zéro covid », record d'import



DONNÉES REPÈRES

- Population : 1,41 milliard d'habitants
- Cheptel : 98 millions de têtes
- Production locale abattue : 7,2 millions de téc
- Consommation : 10,7 millions de téc, 7,6 kg éc par habitant

Malgré les confinements en Chine en 2022, la production et la consommation de viande bovine ont continué de croître, ainsi que les imports, qui représentent un tiers de la consommation nationale. Le Brésil est plus que jamais le premier fournisseur du pays, avec 42% des volumes importés par la Chine et Hong-Kong regroupés.

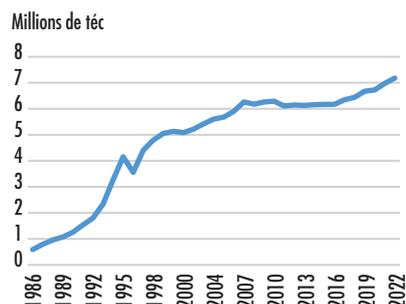
Production croissante

La production nationale de viande bovine a atteint 7,2 millions de téc en 2022 (+3% /2021).

Les prix des animaux gras ont reflué de -2,5% en un an, à 35,1 RMB/kg vif en moyenne (4,95 €/kg). L'offre globale de bovins vivants est limitée depuis 2019 par la chute des importations en contrebande d'animaux vifs (renforcement des contrôles frontaliers depuis le covid-19). Cependant, la hausse des coûts de production a entraîné un certain afflux de vaches à l'abattage en fin d'année, entraînant une stagnation du prix à la production et à la consommation durant les fêtes de fin d'année. Le cheptel aurait tout de même progressé en 2022, de +3% /2021, à 98 millions de têtes (USDA).

Le prix moyen de la viande de porc au détail a, en moyenne, un peu reculé en 2022, avec une production post-FPA relancée et une consommation de porc plutôt atone (cf. figure en face page 25). Depuis le début de la crise covid-19, l'attrait pour la viande bovine ne faiblit pas et son prix est moins corrélé à l'équilibre offre-demande du porc. Le prix moyen du bœuf au détail a donc progressé de +1% en un an, à 87,60 RMB/kg.

ÉVOLUTION DE LA PRODUCTION CHINOISE DE VIANDE BOVINE

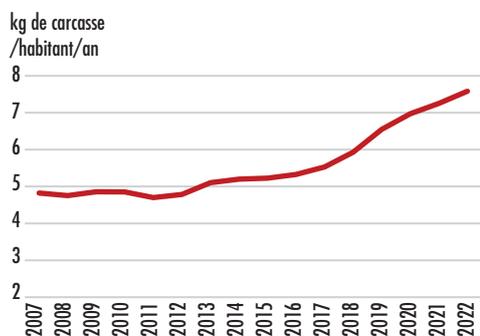


Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après China Statistical Yearbook

6 ASIE DU SUD ET DE L'EST CHINE

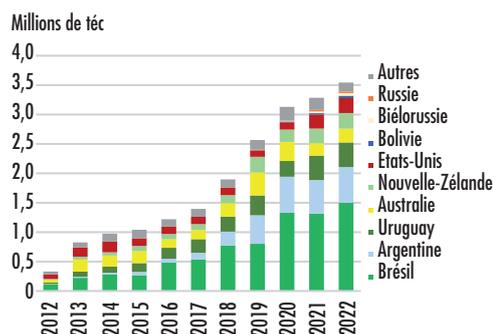


CONSOMMATION DE VIANDE BOVINE PAR HABITANT EN CHINE



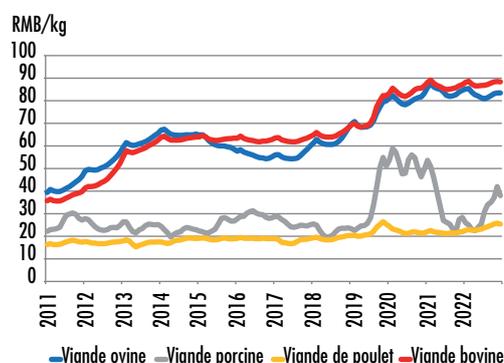
Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après Ministère de l'Agriculture chinois

IMPORTATIONS TOTALES DE VIANDE BOVINE EN CHINE CONTINENTALE ET À HONG KONG



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après Trade Map

ÉVOLUTION DU PRIX AU DÉTAIL DES VIANDES EN CHINE



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après Trade Map et NBS

Malgré le covid-19, consommation en hausse

Les confinements ont entraîné un nouveau report de la consommation de viande bovine depuis les restaurants vers les foyers. **Tous circuits, la consommation chinoise de viande bovine a poursuivi sa hausse**, à 10,7 millions de têtes (+4% /2021) amenant la consommation par habitant à 7,6 kg éc/an (+5% /2021) en hausse constante depuis 2007. Cette tendance devrait se poursuivre avec 71 millions de Chinois entrant dans la classe moyenne dans les 3 années à venir d'après le cabinet McKinsey.

Toujours plus d'importations en Chine

Les importations de viande bovine ont poursuivi leur marche en avant. La Chine (continentale et Hong Kong) a déclaré importer 3,54 millions de têtes de viande bovine et préparations, soit +8% /2021 et même +38% /2019, avant la pandémie.

Le Brésil est, plus que jamais, le 1^{er} fournisseur de la Chine et Hong Kong avec 1,5 million de têtes. Il a fourni à lui seul 42% de la viande importée par la Chine et Hong Kong et ces deux pays pèsent pour 61% dans le total des exports brésiliens. Avec l'Argentine (607 000 têtes; +6% /2021) et l'Uruguay (419 000 têtes; +1%), **le Mercosur fournit 73% de la viande bovine importée en Chine et Hong Kong.** La Nouvelle-Zélande a fourni 268 000 têtes (+7%) et l'Australie 234 000 têtes (+11% /2021 mais -28% /2020) grâce à la normalisation progressive des relations sino-australiennes. Les États-Unis profitent à plein de l'accord sino-américain de 2020 (253 000 têtes, +7% /2021 et x2 /2020). À noter enfin l'arrivée de la Bolivie (41 000 têtes, +70%) de la Biélorussie (45 000 têtes, +13%) et de la Russie (25 000 têtes).

À Hong Kong uniquement, les importations de viande bovine ont continué de décroître en 2022, comme en 2021, du fait de la hausse des contrôles consécutive à la pandémie, à 177 000 têtes (-53% /2021 et -63% /2019). Le Brésil reste leader (63 000 têtes, -68% /2021) devant les États-Unis (31 000 têtes, -43%).

En plus de la viande, la Chine continentale a importé peu d'abats bovins : 41 500 têtes dont 1 000 têtes de langue et 40 500 têtes d'autres abats congelés (+33% /2021) en provenance d'Uruguay (38%) et des États-Unis (32%). Ces données officielles peuvent être sous-estimées. Les imports d'abats congelés à Hong Kong étaient importants : 193 000 têtes (-34% /2021) depuis le Brésil (54%) et l'Argentine (10%).

L'UE-27 peine à développer ses exports

Pourtant faibles, les volumes en provenance de l'UE-27 à destination de la Chine et Hong Kong ont chuté de -41% en un an, à 7 800 têtes. Deux abattoirs étant détenus par des fonds chinois en Hongrie, ce pays réalise la meilleure performance de la zone à 2 700 têtes, suivi par la Pologne et l'Irlande (respectivement 1 500 têtes et 1 100 têtes via Hong Kong pour l'Irlande) et la France à 600 têtes vers la Chine continentale (-200 têtes /2021). Le blocage des envois irlandais vers la Chine a été levé en janvier 2023, après deux ans et demi de suspension du fait d'un cas d'ESB atypique.

À cela s'ajoutent les flux gris en provenance d'Inde, transitant par le Vietnam, fortement réduits et estimés à environ 120 000 têtes en 2022.

En 2023, l'importation de viande bovine en Chine pourrait bondir à nouveau, sous l'effet d'une moindre production selon l'USDA et de la hausse de la demande en RHD et en GMS, après la fin des restrictions covid en janvier 2023. De nombreux petits restaurants indépendants ont fait faillite en 2022, remplacés par de grandes chaînes de restauration. La consommation en RHD devrait se rétablir progressivement. Fin 2022, la Chine a également supprimé les tests covid sur les produits alimentaires frais importés. Fin février 2023, le marché chinois a été fermé une troisième fois à la viande brésilienne, suite à un nouveau cas d'ESB atypique au Brésil. Cette fois, la réouverture a été annoncée seulement un mois après la fermeture, et avant la visite du président Lula en Chine, ce qui en a limité l'impact.

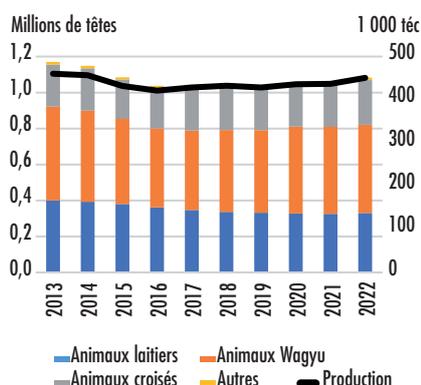
6 ASIE DU SUD ET DE L'EST JAPON - Dynamisme de la production domestique



DONNÉES REPÈRES

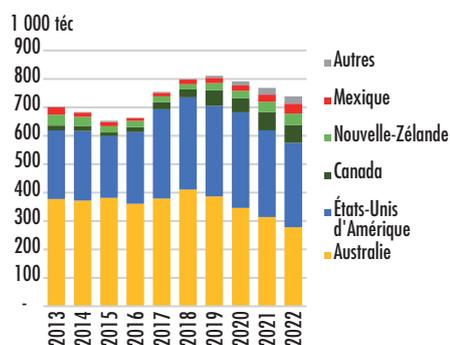
- Population : 125,1 millions d'habitants
- Cheptel : 3,99 millions de bovins
- Production abattue : 1,083 million de têtes, 447 000 téc
- Consommation : 1,17 million de téc, 9,3 kg éc par habitant

ÉVOLUTION DES ABATTAGES JAPONAIS



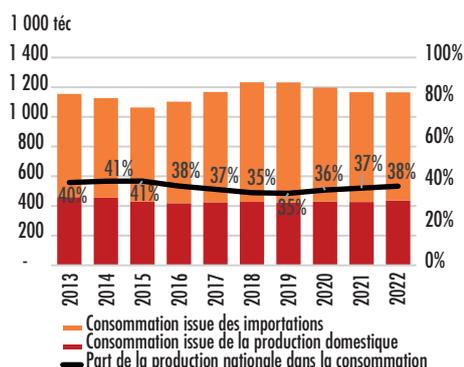
Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après ALIC

IMPORTATIONS JAPONAISES DE VIANDE BOVINE



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Trade Map

CONSOMMATION JAPONAISE DE VIANDE BOVINE ET TAUX D'AUTOSUFFISANCE



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après ALIC

Les importations de viande bovine ont été en baisse en 2022. Du fait de la recapitalisation en Australie, les États-Unis sont devenus les premiers fournisseurs du Japon. Les abattages ayant augmenté, le taux d'auto-alimentation de la consommation domestique s'est amélioré.

Décapitalisation laitière

En 2022, la hausse des coûts de production du lait a conduit à l'abattage de 190 000 vaches laitières (+11% /2021). Le cheptel laitier aurait légèrement décliné en 2022 après plusieurs années de hausse. Grâce au soutien des pouvoirs publics, le cheptel allaitant a pour sa part poursuivi sa croissance. La production d'animaux croisés est ainsi en progression rapide avec 249 000 animaux abattus (+9% /2021). La hausse des abattages des animaux wagyu pur était plus faible (+1%), traduisant l'appétit des consommateurs pour la viande croisée, plus maigre. En somme, la production de viande était en hausse de +2% /2021, à 447 000 téc, dont 45% de wagyu (-1 pt /2021).

Après une chute des cours en juillet, le programme de stabilisation du cheptel, qui permet de couvrir, par des aides, 90% de la différence entre le prix de revient et le prix des animaux, a été activé dans plusieurs préfectures à l'été 2022, permettant aux producteurs de maintenir leur revenu malgré la baisse des cours. À partir d'octobre, le retour du tourisme et, par voie de conséquence, l'augmentation de la consommation ont entraîné une hausse des cours, mettant fin à l'intervention étatique.

Importations en recul

Pour la troisième année consécutive, les importations japonaises ont reculé, à 739 000 téc (-4% /2021). La dévaluation du yen a entraîné un renchérissement des importations, réduisant d'autant la compétitivité de la viande importée. Cette situation a plus pénalisé le haut de gamme (-18% /2021 en volume) que la viande congelée (+7% /2021).

Les États-Unis sont devenus le premier fournisseur du Japon, avec 297 000 téc (-3% /2021), devant l'Australie qui était le fournisseur historique. Les envois australiens ont reculé de -11% à 278 000 téc du fait de la recapitalisation en cours du cheptel australien.

La recherche de viande meilleur marché a nettement favorisé le Mexique, qui a expédié 35 000 téc vers l'archipel nippon, en très nette hausse (+40%) par rapport à l'année précédente. La Nouvelle-Zélande a également profité de la situation, avec 40 000 téc (+12% /2021).

Consommation stable en contexte d'inflation

La fin des dernières restrictions liées au covid-19 en octobre 2022 a permis un retour du tourisme en fin d'année et donc une reprise de la consommation dans les restaurants. Celle-ci aurait même été supérieure (en volume) à son niveau de 2019 dans la majorité des établissements. À l'inverse, la consommation des foyers est restée sous la menace de l'inflation (+2,5% en 2022). Au global, la consommation de viande bovine a été stable sur un an, à 438 000 téc, soit 9,3 kg éc/habitant.

Le recul des importations et la hausse de la production japonaise ont permis une amélioration du taux d'autosuffisance du pays (part de la consommation assurée par la production domestique). Celui-ci s'établissait ainsi à 38% en 2022, en hausse d'un point sur un an et de trois points depuis 2018. L'action du gouvernement pour le maintien et le développement des cheptels bovins a permis d'augmenter le cheptel allaitant et d'encourager son adaptation au goût des consommateurs, avec notamment la promotion de la production d'animaux croisés lait-wagyu pour obtenir une viande plus maigre.

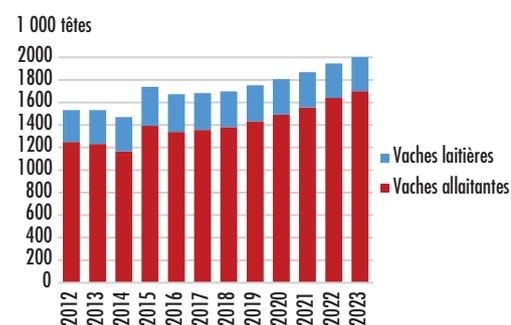
En 2023, les perspectives de croissance modérée de l'économie japonaise et la dévaluation du yen pourraient entraîner une contraction de la consommation japonaise notamment en produits importés les plus qualitatifs, ce qui pourrait pénaliser les importations de viande. Le cheptel domestique devrait poursuivre son augmentation, permettant d'améliorer le taux de couverture du pays.



DONNÉES REPÈRES

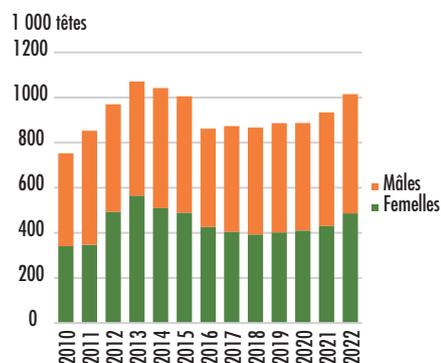
- Population : 51,5 millions d'habitants
- Cheptel : 3,99 millions de têtes
- Production abattue : 1,14 million de têtes, 330 000 téc
- Consommation : 925 000 téc, 17,9 kg éc par habitant

CHEPTEL DE VACHES EN CORÉE DU SUD EN DÉBUT D'ANNÉE



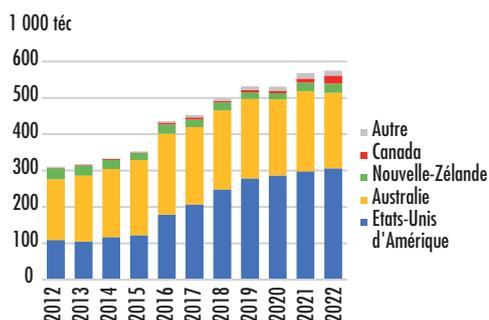
Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après USDA

ABATTAGES DE BOVINS EN CORÉE DU SUD



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après USDA

IMPORTATIONS SUD-CORÉENNES DE VIANDE BOVINE



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Trade Map

En Corée du Sud, le cheptel et la production de viande ont continué de progresser pour répondre à la demande intérieure croissante. Les importations ont poursuivi leur hausse pour compléter l'offre nationale qui reste insuffisante.

Une consommation croissante malgré la baisse de pouvoir d'achat

La consommation de viande bovine a continué de progresser pour atteindre 925 000 téc en 2022 (+4% /2021 et +10% /2020), soit 17,9 kg éc par habitant.

La viande bovine est très prisée des Coréens, en particulier celle de race Hanwoo qui peut même être offerte pour les grandes occasions dans de jolis coffrets enrubannés. La consommation de viande bovine ne cesse de progresser depuis les années 70, grâce à un cheptel et une production en croissance sur le long terme et à un recours toujours plus important aux importations de viande.

En 2022, les Coréens ont toutefois vu leur pouvoir d'achat se réduire, en particulier au second semestre. Ils ont été touchés non seulement par l'inflation, mais également par le relèvement des taux d'intérêt. En effet, l'endettement des ménages coréens, parmi les plus élevés au monde, est principalement basé sur des prêts à taux variables.

Cheptel et production progressent

Motivés par des prix des animaux toujours en hausse jusqu'à fin 2021, les éleveurs allaitants coréens ont poursuivi leur capitalisation. Fin 2022, la Corée du Sud détenait 1,70 million de vaches allaitantes (+3,7% /2021 et +9,3% /2020) ainsi que 302 000 vaches laitières (-1,6% /2021 et -3,8% /2020). L'institut économique rural a toutefois relevé que les ventes de semences Hanwoo avaient diminué en 2022 (-3,9% /2021) après plusieurs années de croissance. Ceci serait une conséquence de la baisse de prix des animaux de qualité.

En 2022, les abattages ont totalisé 1,14 million de têtes (+8% /2021 et +14% /2020). Les abattages de femelles (+13%) ont plus fortement progressé que ceux de mâles (+5%), témoignant d'un ralentissement de la capitalisation. Au total, la production abattue s'est élevée à 330 000 téc (+9% /2021 et +13% /2020). Dans un contexte de baisse de pouvoir d'achat, cette hausse de production a pesé sur le prix de la viande Hanwoo qui avait fortement augmenté les années précédentes.

Importations en faible hausse

Les importations coréennes de viande bovine ont poursuivi leur hausse en 2022, mais de façon modérée (+1% à 575 000 téc). Ces volumes ont couvert 64% de l'approvisionnement national.

Depuis 2018, les États-Unis sont redevenus le premier fournisseur du marché sud-coréen, une place que l'Australie leur avait ravie en 2004, suite à un embargo coréen sur la viande étatsunienne en raison d'un cas d'ESB en décembre 2003. La Corée a importé 306 000 téc de viande étatsunienne en 2022 (+2,6% /2021), un niveau jamais atteint par le passé.

Les imports de viande australienne ont reculé de -6% /2021 à 208 000 téc, en raison de la baisse des disponibilités et de la forte hausse des prix en Australie.

La Nouvelle-Zélande, le 3^{ème} fournisseur, arrive loin derrière avec 25 000 téc (+10% /2021). Elle est suivie du Canada avec 22 000 téc (x2 /2021).

En 2019, la Corée a levé l'embargo décrété en 2001 sur la viande bovine européenne. Le Danemark et les Pays-Bas, seuls membres de l'UE autorisés à vendre leur viande, ont exporté respectivement 850 téc (x2 /2021) et 90 téc (-24% /2021).

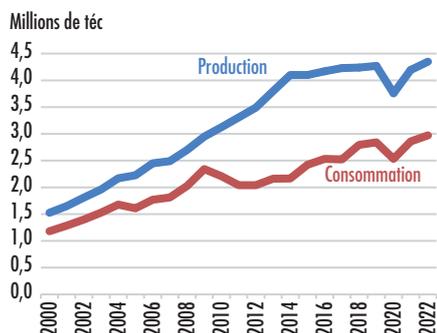
En 2023, la production est prévue en hausse par l'Institut d'économie rurale coréen (+8% /2022) grâce à la capitalisation passée. Ceci laissera peu de place à des importations supplémentaires. L'USDA prévoit d'ailleurs une stabilisation des importations. La France poursuit ses démarches pour accéder au marché sud-coréen.



DONNÉES REPÈRES

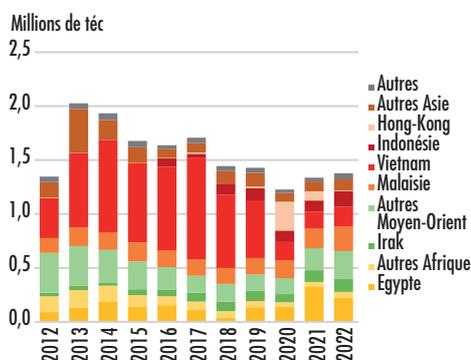
- Population : 1,42 milliard d'habitants
- Cheptel : 307 millions de têtes, dont 129 millions de vaches
- Production abattue : 4,35 millions de téc
- Consommation : 3,0 millions de téc, 2,1 kg éc par habitant

PRODUCTION ET CONSOMMATION DE VIANDE BOVINE EN INDE



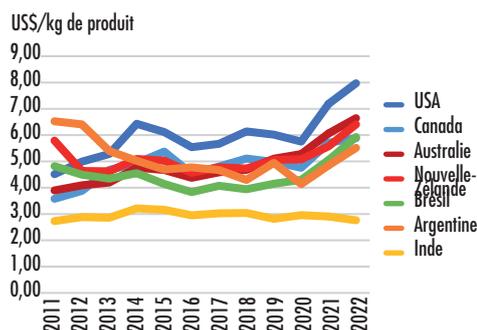
Source : GEB-Idele d'après USDA, Trade Map et Ministère du Commerce indien

EXPORTATIONS INDIENNES DE VIANDE DE BUFFLE



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Trade Map et Ministère du Commerce indien

PRIX DE LA VIANDE BOVINE CONGELÉE DÉSOSSÉE CHEZ LES PRINCIPAUX EXPORTATEURS MONDIAUX



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Trade Map et Ministère du Commerce indien

Après le choc de la pandémie de covid-19 en 2020, la production de viande bovine indienne a atteint un niveau record en 2022. Dans le même temps, les exportations ont poursuivi leur redressement. Le carabeef (viande de buffle désossée) indien reste une viande très compétitive pour les importateurs cherchant avant tout à s'approvisionner à bas coût...

Les lois anti-abattages du BJP mettent la pression sur le secteur de la viande de bovins

La présence du BJP, parti hindouiste traditionaliste au pouvoir depuis 2014, a entraîné une application plus stricte des lois de restriction des abattages et la mise en œuvre de nouvelles lois plus contraignantes. La politique nationaliste et traditionaliste du BJP a même favorisé les violences envers les populations valorisant ou consommant de la viande issue de bovins. Des organisations et groupuscules nationalistes hindous créés pour surveiller les vaches ont été encouragés à confisquer des animaux ou attaquer des groupes minoritaires sous prétexte de protéger le bétail.

Le cheptel de bovins était à nouveau en légère progression en 2022, à 307 millions de têtes (+0,4% /2021) d'après l'USDA même si le secteur laitier indien, principal fournisseur de bovins abattus, fait face à un climat de plus en plus hostile (sécheresses, pluies torrentielles...).

En 2022, la production de viande bovine indienne a dépassé le niveau d'avant pandémie

Malgré les contraintes croissantes, la production indienne de viande bovine a de nouveau augmenté en 2022 à 4,35 millions de téc d'après l'USDA, dépassant le niveau d'avant pandémie (+4% /2021 et +2% /2019). Essentiellement destinée aux populations musulmanes et chrétiennes (environ 20% de la population), la consommation domestique a de nouveau progressé en 2022, pour atteindre 3,0 millions de téc (+4% /2021).

Les exportations de viande de buffle poursuivent leur redressement

Le premier atout de la viande bovine indienne est son prix, qui défie toute concurrence et qui lui donne un avantage indéniable sur les marchés émergents, relativement peu exigeants en matière sanitaire et très sensible au prix. À 2,76 US\$/kg en moyenne sur 2022 (environ 2,24 €, prix FOB), les découpes désossées congelées exportées par l'Inde étaient ainsi jusqu'à deux fois moins chères que celles originaires des principaux exportateurs mondiaux. Le positionnement géographique de l'Inde, central par rapport à ses clients émergents au Moyen-Orient et en Asie, et la certification halal donnent à la viande indienne un avantage certain.

Après le pic de 2013, les exportations indiennes de viande de buffle se sont progressivement repliées jusqu'en 2020. Elles se sont légèrement redressées en 2021, puis en 2022 à 1,38 million de téc (+3% /2021), mais restent éloignées du pic de 2013 (2,03 millions de téc).

L'Égypte était la première destination des exportations indiennes, malgré un net repli, avec 226 500 téc (-31% /2021). Dans un mouchoir de poche, la Malaisie était le deuxième débouché à 225 500 téc (+25%). La Chine reste fermée à la viande de buffle indienne. Au milieu de la décennie 2010 cependant, l'Inde exportait massivement de la viande de buffle vers la Chine de façon officieuse, via le Vietnam. Si les autorités chinoises ont semblé « tolérer » un temps ces importations illégales, la lutte contre la contrebande et la corruption de l'administration n'a cessé de s'intensifier à partir 2015. Les flux transitant par le Vietnam ont nettement diminué. Ainsi, en 2022, 184 000 téc de viande de buffle indienne ont été exportées vers le Vietnam (+17% /2021) contre encore 947 000 téc en 2017 (-80%).

En 2023, d'après l'USDA, la production de viande indienne devrait encore progresser face à une demande croissante des marchés de la Malaisie et du Moyen-Orient. Mais les perturbations climatiques de plus en plus marquées en Inde pourraient venir perturber ces prévisions optimistes.

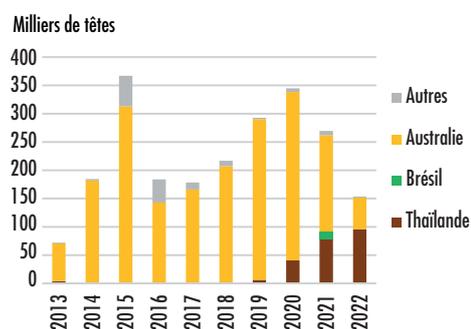
6 ASIE DU SUD ET DE L'EST VIETNAM - Redressement de la consommation



DONNÉES REPÈRES

- Population : 99,7 millions d'habitants
- Cheptel : 8,5 millions de têtes
- Production locale abattue : 253 000 téc
- Consommation estimée : 370 000 téc, 3,7 kg éc par habitant

IMPORTATIONS DE BOVINS VIVANTS DU VIETNAM (DOUANES DES PAYS EXPORTATEURS)



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Trade Map

Les contrôles chinois continuent de restreindre les réexportations de viande indienne vers la Chine. Le cheptel se serait stabilisé, tout comme la consommation nationale.

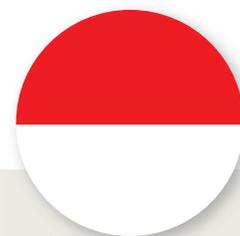
La **consommation** s'est redressée du fait de la reprise économique et serait revenue à son niveau d'avant crise, autour de 3,7 kg éc/habitant (370 000 téc). La **production domestique** de viande bovine au Vietnam a continué de croître et aurait atteint 250 000 téc. Le cheptel de bovins se serait stabilisé autour de 6,5 millions de têtes pour environ 2,3 millions de buffles.

Les **importations de vifs** ont fortement chuté, à 154 000 têtes (-43% /2021). Avec 96 000 animaux exportés (+23% /2021), la Thaïlande est devenue le premier fournisseur du Vietnam aux dépens de l'Australie, qui a exporté 56 000 têtes (-115 000 têtes ou -67% /2021). Le Brésil, entré brièvement sur le marché du vif vietnamien en 2021, n'a pas renouvelé ses envois en 2022.

La surveillance accrue des frontières chinoises a fortement limité les réexportations non déclarées de viande indienne vers la Chine (-65% d'importation depuis l'Inde /2019). Les **imports de viande** sont donc restés en net retrait. L'Inde a gardé sa position dominante, avec 184 000 téc exportées vers le Vietnam, dont 80% seraient réexportés vers la Chine, suivie de l'Australie avec 28 000 téc (-7% /2021). Les imports de viande du Canada ont été stables, à 13 000 téc.

L'économie vietnamienne a nettement rebondi en 2022. La croissance devrait rester ferme en 2023, tirant la consommation et la demande en viande. Le potentiel de développement limité de la filière bovine et la fin de la politique zéro covid en Chine pourraient relancer les importations de viande y compris pour le ré-export.

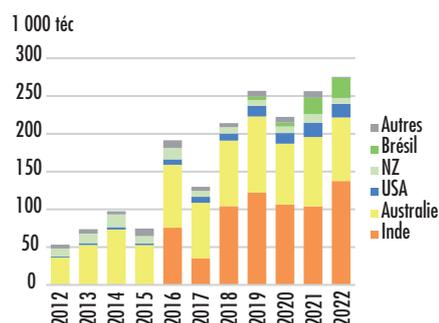
6 ASIE DU SUD ET DE L'EST INDONÉSIE - La hausse des importations se poursuit



DONNÉES REPÈRES

- Population : 279,1 millions d'habitants
- Cheptel : 20,4 millions de têtes
- Importations de bovins vivants : 332 000 têtes
- Production abattue : 520 000 téc
- Consommation : 795 000 téc soit 2,9 kg éc par habitant

IMPORTATIONS INDONÉSIENNES DE VIANDE BOVINE



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Trade Map (données miroir)

En 2022, les importations de viande bovine ont continué de progresser pour satisfaire la reprise du tourisme.

Après une contraction de -2% en 2020 en lien avec la pandémie, le PIB indonésien a rebondi de près de +4% en 2021 d'après le FMI, puis de +5% en 2022, retrouvant son niveau de croissance de long terme. Avec la reprise de l'activité touristique, la consommation a progressé pour la deuxième année consécutive, à 795 000 téc (+4% /2021). En 2022, le cheptel a poursuivi sa croissance à 20,4 millions de têtes (+3% /2021) alors même que les abattages ont continué de progresser (+3% à 520 000 téc).

Les importations de viande se sont elles aussi de nouveau redressées (+7% /2021 à 275 500 téc) malgré une moindre présence des viandes océaniques. L'Inde, le premier fournisseur (+24% à 137 000 téc), est suivi de l'Australie (-8% à 84 000 téc). Le Brésil a fortement progressé et conserve sa 3^{ème} place (+23% à 27 000 téc), devant la Nouvelle-Zélande (-33% à 7 800 téc).

Comme pour la viande, l'Australie bénéficie d'un contingent annuel croissant sans droit de douane pour les bovins vivants : de 622 000 têtes en 2022, il atteindra 700 000 têtes en 2025. Malgré cela, avec des disponibilités australiennes en retrait et des prix du bétail à la hausse, ainsi que l'apparition de fièvre aphteuse et de dermatose nodulaire en Indonésie, les flux ont poursuivi leur recul (-22% à 332 000 têtes). Face à des inquiétudes accrues concernant la sécurité et la provenance de la viande, la demande pour les muscles sous vide australiens aurait augmenté.

En janvier 2023, 11 nouvelles usines brésiliennes ont été accréditées pour exporter de la viande bovine en Indonésie, dont les géants de la transformation Marfrig Global Foods et Minerva. Cela fait suite à une mission du ministère de l'agriculture indonésien au Brésil en septembre 2022.

7

OCÉANIE

Recul des viandes bovines océaniques sur le marché mondial

Une nouvelle fois, l'Océanie a exporté moins de viande bovine sur le marché mondial que les années précédentes.

La baisse de production, en Australie comme en Nouvelle-Zélande, a réduit le disponible exportable. La concurrence des pays du Mercosur qui s'est poursuivie en 2022, la baisse de la demande nord-américaine ainsi que la nette hausse du coût du fret, due à la guerre en Ukraine, sont autant d'autres facteurs ayant contribué au repli des exportations océaniques de viande bovine.



7 OCÉANIE NOUVELLE-ZÉLANDE - Net repli des abattages en 2022



DONNÉES REPÈRES

- Population : 5,1 millions d'habitants
- Cheptel : 9,8 millions de têtes
- Production abattue : 4,6 millions de têtes (60 % de gros bovins), 728 000 téc
- Consommation : 111 300 téc, soit 21,8 kg éc par habitant

En 2022, la chute des abattages de bovins laitiers a contracté le disponible pour l'export en Nouvelle-Zélande.

Après plusieurs années de hausse, les **abattages** de bovins se sont repliés en 2022, de -3,0%, à 4,6 M de têtes et de -3,5% en volume à 728 000 téc. La nette baisse des effectifs de vaches et génisses abattues (-5% pour les deux catégories) mais aussi des taurillons (-3%) et bœufs (-4%), animaux lourds, contre seulement -1% pour les veaux, peut expliquer ce repli plus important des tonnages abattus.

Après le record enregistré en 2021, le nombre de reproductrices **abattues** s'est nettement replié en 2022 (-5%/2021 soit - 74 000 têtes à 1,5 M de têtes). Le cheptel de vaches, s'était franchement restreint en juin 2022, de -6% pour les laitières, à 4,5 M de têtes et de -3% pour les allaitantes, à 1,0 M de têtes.

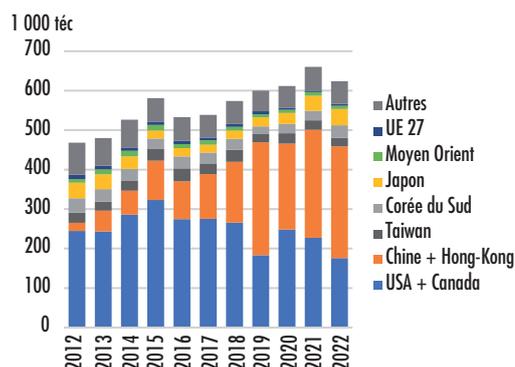
Avec une telle diminution du disponible, les **exportations** de viande bovine (92% de congelé et 81% de désossé) ont reculé, de -6%/2021, à 624 000 téc. Grâce à une nouvelle hausse de la valeur unitaire, passant de 6,46 à 8,06 NZ\$/kg éc entre 2021 et 2022 (soit ≈4,86 € en 2022), la valeur des envois a *contrario* bondi de +18%, à 5 Mrds de NZ\$, un nouveau record.

Les exports vers la **Chine** ont augmenté de +4%/2021, à 280 000 téc tandis que ceux vers les **États-Unis** étaient en repli (-24% à 163 000 téc). Après la Chine (45% des envois totaux) et les États-Unis (26%), viennent le **Japon** (7%), la **Corée du Sud** (5%), **Taiwan** (3%) et l'**Australie** (3%).

L'accord de libre-échange entre l'Union européenne et la Nouvelle-Zélande a été signé en juin 2022, avec des contingents sur la viande bovine néozélandaise associés à des droits de douane réduits.

En 2022, comme pour la viande ovine, la demande des consommateurs et les prix de la viande bovine sur les principaux marchés clients de la Nouvelle-Zélande à l'export se sont tassés par rapport aux records atteints la saison dernière. Cette tendance pourrait se poursuivre en 2023.

EXPORTATIONS NÉOZÉLANDAISES DE VIANDE BOVINE



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après NZ Statistics

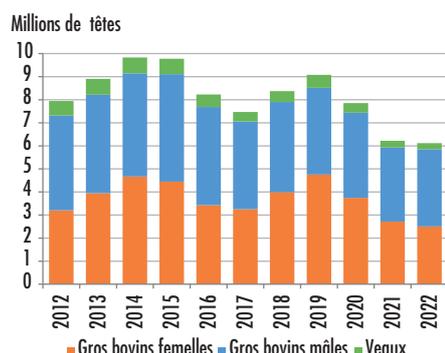
7 OCÉANIE AUSTRALIE - Exportations historiquement basses



DONNÉES REPÈRES

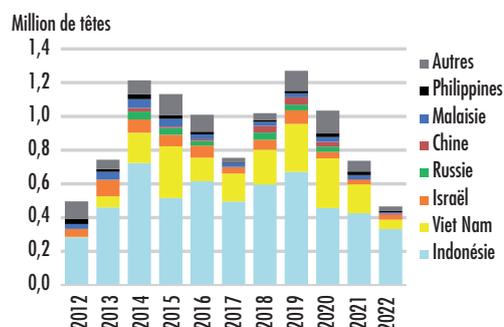
- Population : 26 millions d'habitants
- Cheptel : 27,6 millions de têtes (juin 2022)
- Production abattue : 1,9 million de têtes
- Consommation apparente : 27,9 kg éc par habitant

ABATTAGES DE BOVINS EN AUSTRALIE



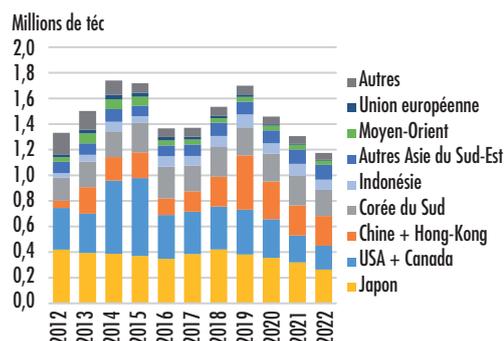
Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après ABS

EXPORTATIONS AUSTRALIENNES DE BOVINS VIVANTS DE TYPE VIANDE (HORS REPRODUCTEURS)



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Trade Map

EXPORTATIONS AUSTRALIENNES DE VIANDE BOVINE



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Trade Map

En 2022, la production de viande bovine s'est légèrement repliée, atteignant son plus bas niveau sur 20 ans. La recapitalisation du cheptel s'est poursuivie, limitant les abattages de bovins et les exportations. Les prix des bovins tout comme les prix à la production ont battu de nouveaux records, la demande mondiale étant ferme face à une offre limitée.

Des abattages à des niveaux historiquement bas

La reconstitution du cheptel, entamée en 2021 pour se remettre de sécheresses prolongées, se poursuit : en juin 2022, il atteignait 27,6 M de têtes, soit +6% /2021. En 2022, les **abattages** de bovins ont baissé de -3% /2021, pour atteindre 5,9 M de têtes, le niveau le plus bas depuis 1984. La **production** n'a reculé que de -1% /2021 à 1,9 M de têtes, en raison de poids de carcasse moyens records (307 kg). Les prix ont été favorables à l'alourdissement des bovins, ce qui illustre aussi l'investissement génétique des producteurs au cours des dernières années.

Nouvelle envolée des prix à la production

Dans un contexte d'approvisionnement serré et de reprise de la demande mondiale, les **prix** des bovins australiens sont restés à des niveaux historiquement élevés depuis fin 2021. L'*Eastern Young Cattle Indicator*, moyenne hebdomadaire du prix des bovins (veaux, génisses et taurillons de plus de 200 kg) de 23 marchés australiens, a battu un nouveau record en 2022, à 6,92 €/kg éc, soit un rebond de +9% /2021.

Les envois de bovins vivants chutent de nouveau

La baisse des exportations de bovins vivants (3/4 de brouards) s'est accentuée en 2022 (-36% /2021, à 459 000 têtes), atteignant son plus bas niveau sur la décennie. **Les prix des bovins australiens ayant atteint des records, ils subissent la concurrence des viandes bovines indienne et brésilienne, bien moins chères.** Les **exportations** de vifs vers l'Indonésie, 1^{er} client, ont chuté de -22% à 332 000 têtes, ceux vers le Vietnam de -67% à 56 000 têtes, tandis que vers Israël ils ont progressé de +10% à 28 000 têtes. Désormais interdit en Nouvelle-Zélande (début 2023), l'export d'animaux vivants est de plus en plus contesté en Australie.

Nouvelle baisse des exportations de viande bovine

Dans un pays qui exporte 63% de sa production nationale, la baisse des abattages a logiquement entraîné un recul des **exportations** de viande bovine, de -10% /2021, à 1,17 M de têtes. De nombreux défis logistiques (coût du fret, blocage des ports chinois, guerre en Ukraine) sont venus appuyer ce recul. La valeur des exportations a atteint un nouveau record, à 7,2 milliards € (+18% /2021).

La situation semble s'être apaisée entre Pékin et Canberra après cinq années de conflit commercial et diplomatique. Les exportations vers la Chine ont été stables d'une année sur l'autre à 226 000 têtes en 2022. C'est désormais le 2^{ème} marché à l'export, derrière le Japon (-18% à 264 000 têtes). La Corée du Sud est quant à elle passée en 3^{ème} position (-12% à 204 000 têtes) et les États-Unis sont demeurés au 4^{ème} rang (-15% à 172 000 têtes). La valeur du dollar australien est restée faible face au dollar américain et au Renminbi chinois, boostant la compétitivité des produits australiens sur le marché international.

Selon les prévisions de l'USDA, les exportations de viande bovine australienne devraient nettement se redresser en 2023 avec la reprise de production du fait de la forte recapitalisation du cheptel bovin australien, mais aussi avec le probable recul des États-Unis sur le marché mondial.



DOSSIER
MARCHÉ MONDIAL

VIANDE BOVINE

Année 2022
Perspectives 2023
N° 541 - Juin 2023

Économie de l'élevage



SÉLECTION DE PARUTIONS RÉCENTES DES DOSSIERS ÉCONOMIE DE L'ÉLEVAGE (GEB)

Dossier marchés mondiaux des produits laitiers en 2022. Perspectives 2023.
N° 540 - Mai 2023

Dossier annuel Ovins 2022.
Perspectives 2023. N° 539 - Avril 2023

Dossier annuel Caprins 2022.
Perspectives 2022. N° 538 - Mars 2023

Dossier annuel Bovins lait 2022.
Perspectives 2023. N° 537 - Février 2023

Dossier annuel Bovins viande 2022.
Perspectives 2023. N° 536 - Janvier 2023

Dossier Filières viande bovine Mercosur.
N° 533 - Octobre 2022

**Dossier Filières lait de brebis autour de
la Méditerranée.** N° 532 - Septembre 2022



Conception de la maquette : Béta Pictoris (beta.pictoris@free.fr) - Évolution de la maquette : Marie-Thérèse Gomez

Mise en page et iconographie : Florence Benoit - Marie-Catherine Leclerc

Crédits photos : Couverture : @hapePHOTOGRAPHIX - F. Champion/Institut de l'Élevage - JM. Chaumet/Institut de l'Élevage - A. Villaret/Institut de l'Élevage -

E. Laurent - jmiludriks - D. Woo - Ashesh Rathor-Flickr - S. André - benik.at_Fotolia

Directeur de la publication : Martial Marguet

Imprimé à L'Artésienne - N°ISSN 1273-8638 - N° IE 0023501008

Abonnement version papier : 160 € TTC par an : leila.assmann@idele.fr - Tél. : 01 81 72 16 06

Version numérique téléchargeable gratuitement sur <http://www.idele.fr>

Confédération
Nationale de l'Élevage
CNE